VOLUME IX. WINNIPEG, MAN., MARDI, 14 FEVRIER 1922 NUMERO 36

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - - A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

La vie de famille

La vie de famille tend à disparaitre de plus en plus. En ville, c'est un mal qui existe déjà à un état presque chronique, et en campagne, il y gagne lentement du terrain. On ne vit plus à la maison. On n'y rentre que pour les repas et pour dormir. Durant le jour chacun est à son travail, ici et là, aux quatre coins de la ville et le soir, monsieur va au club, les jeunes filles au théâtre ou aux "vues" tandis que les jeunes gens brûlent les routes en auto. Souvent la pauvre mère est seule à la maison.

Ou dit-on maintenant la prière en commun, ou voit-on les enfants formant comme une couronne autour de leurs parents et s'amusant entre eux?

La vie de famille s'en va et combien de belles et bonnes choses.

Il n'existe plus entre les parents et leurs enfants cette chaude intimité qui est d'un si grand charme-leur rôle ne consiste plus guère qu'à donner à manger, à coucher, à vêtir leur progéniture! Et les enfants comment peuvent-ils se connaitre et s'aimer puisqu'ils ne se rencontrent qu'à de brefs intervalles?

La liberté excessive dont ils jouissent est un grand danger! Elle en perd plusieurs... Et les pauvres mères se font bien illusion quand elles se rassurent trop facilement sur le compte de leurs filles, qu'elles laissent sortir sans surveillance... "Oh! ma fille est si bonne!".. "Oui elle est bonne, mais elle peut devenir mauvaise, et elle le deviendra. La vie de famille s'en va et les vocations se font de plus en plus rares. Pour qu'une vocation naisse, il lui faut l'atmosphère de ce sanctuaire sacest quiestle-foyer domestique. Il faut que là elle soit protégée contre les atteintes du monde, contre l'attrait du plaisir. Elle doit s'y développer dans le recueillement et la prière, et pour cela elle a besoin de sentir continuellement l'influence de parents pieux et vigilants.

La vie de famille s'en va et avec elle disparaitront les plus belles de nos coutumes ancestrales disparaitront aussi ces joies sincères qui ont un écho si lointain dans la vie; disparaitront de même le sérieux et la piété.

Exagérons-nous? Nous ne le croyons pas. Un tel état de choses nous compénètre lentement. Il est grand temps de réagir... Où est le remède? Il est entre les mains des parents. C'est à eux que revient le devoir de l'autorité, de la vigilance et de l'exemple. Ne nous y trompons point: ce qui attire au dehors c'est souvent le mirage des plaisirs séduisants et faciles en comparaison desquels la vie de famille parait bien terne et monotone. Main ces plaisirs sont pour la plupart dangereux quand ils ne sont pas entièrement mauvais; c'est aussi un amour effréné de la liberté, de cette liberté dont on abuse si facilement et qui conduit aux danses, aux théâtres, "aux vues" et à ces promenades joyeuses.

Est-on plus heureux pour tout cela? Combien de pauvres mères pleurent sur l'indifférence de leurs enfants quand ce n'est point sur de plus grands malheurs. C'est la solitude, c'est le froid qui envahissent les coeurs. La vie n'a plus aucun sens. Elle est entièrement entrainée dans le tourbillon des affaires et des plaisirs. On ne s'arrête plus pour réfléchir; pour causer et laisser se souder entre les âmes les liens d'affection sincères et solides. Les parents doivent exercer leur autorité, ils doivent aussi rendre la maison intéressante en donnant à leurs enfants les moyens de se récréer auprès d'eux.

Leur bonheur et celui de leurs enfants est à ce prix et l'avenir de la société et de l'Eglise en dépendent en une grande mesure.

GARE

C'est un faux principe de recourir à tous propos et hors de tous propos au Gouvernement, comme à un médecin enchanteur capable de guérir tous les maux de la société.

Le Gouvernement ne produit aucunes richesses, il ne peut qu'administrer celles qu'il tire des contribuables, et une dure expérience a prouvé qu'il les administre souvent fort mal.

Si vous voulez qu'un service soit mal fait et coûte cher, confiez-le au Gouvernement.

La raison de ce fait est évidente, le favoritisme remplace la compétence dans le choix des officiers directeurs; c'est alors le régime de déficits. Qu'importe au Gouvernement; le public paiera. Le public paye, les impots deviennent intolérables, et cependant on trouve encore beaucoup d'aveugles qui veulent tout confier au Gouvernement.

Le Gouvernement n'a qu'une fonction légitime: garantir la sécurité privée et publique. En dehors de ce service, l'ingérence du Gouvernement dans la vie individuelle est un attentat au droit naturel et à la sécurité de la fortune privée. C'est de plus un élément de banqueroute finale pour le grand public.

Il n'y a pas longtemps, un des grands journaux de Winnipeg faisait la remarque suivante: "L'un de ces jours, un monsieur quelconque va trouver le secret, pour les Gouvernements, de produire l'or de l'air ambiant, ou de le faire tomber, par enchantement, des manches de chemise des ministres; alors plus besoin de recourir aux impôts, on pourra demander au Gouvernement de pourvoir aux besoins de tous et de tout."

La remarque, un peu sarcastique, lui était sans doute suggérée par l'une des demandes du parti socialiste. Ces messieurs voulaient un petit projet de loi qui n'aurait couté qu'une couple de million au public.

Si le Gouvernement trouvait l'or dans l'air ambiant, il n'y aurait pas trop d'inconvenients à l'opération, mais ces deux millions devraient être fournis par les contribuables. Or les contribuables n'ont qu'un mode de production de la richesse: l'etravail. Si le Gouvernement voulait donner cours à un bon nombre de projets des socialistes, il faudrait nécessairement qu'un certain nombre de contribuables travaillent plus que le temps ordinaire pour combler le déficit de ceup qui ne veulent travailler qu'un nombre restreint d'heures, et ce qui est pis encore, *trainer la patte* sur l'ouvrage pendant qu'ils y sont, en ne donnant que la moitié du travail que donne un ouvrier consciencieux ordinaire.

L'essai de ce mode de travail et d'administration gouvernementale a été fait en Russie depuis l'invasion des Soviets. Et la conclusion? Vingt millions de personnes mourront de faim dans un pays qui était jadis le grenier de l'Europe.

Les faux principes ont l'air inoffensif au début, parfois ils paraissent fort jolis, aussi longtemps qu'ils demeurent dans les nuages; ils viennent un jour à produire leurs conséquences dans le domaine des faits; ils sont alors beaucoup moins rougeauds.

Aucune mesure gouvernementale ne remplacera jamais l'effort individuel constant et consciencieux. Penser le contraire est se nourrir de théories creuses; s'efforcer de mettre en pratique de telles théories c'est aller au devant du chomage de la misère et du malaise social toujours grandissant.

La vie catholique

Pour les missions

Le mouvement mondial pour l'union entre les Eglises protestantes est tombé. Il est venu et li est parti, et l'Amérique catholique s'élance à l'action. Rome parle: "Me voici, Seigneur, je viens avec les enfants des Etats-Unis." et maintenant les Dominicains d'Amérique tournent leurs yeux et leurs coeurs vers les pays infidèles: les Jésuites d'Amérique vont aux Indes et aux Philippines, les Passionistes d'Amérique et les Lazaristes américians vont en Chine, et ce n'est pas fini.

L'Italie méridionale, jusqu'à présent, n'avait aucun Séminaire de missions, alors que l'Italie septentrionale en compte plusieurs, soit ceux de Parme, Milan, Vicence, Verone, Turin, Monza et Rome. Or, voici qu'un chanoine, plus qu'octogénaire, du diocèse d'Aversa, près de Naples, vient d'offrir à la S. Cong. de la Propagande le palais ducal de sa famille pour y établir un nouveau Séminaire de missions. La Propagande a accepté le don sous certaines conditions, et a chargé les prêtres de la Mission de Milan de l'installation et de la direction de ce nouveau Seminaire.

De son coté, la province de Quebec fonde, à Montréal, un Seminaire des Missions Etrangères sur le modèle de celui de Paris. On sait que le Canada est particulièrement riche en vocations sacerdotales. L'Irlande a pris la même initiative, et enverra des missionnaires en Chine. Douze prêtre venant du Centre américain de la mission irlandaise en Chine se sont mis en route sur l'océan Pacifique, assignés pour la province du Hou-Pé, dans la Chine centrale, où ils vont travailler à la conversion de 500,000 païens qui habitent cette région. La mission irlandaise en Chine a son centre à Dalgen Park, Galway. Elle a déjà enrôlé dans sa Société 40 prêtres et plus de 60 étudiants. Dans dix ans, un millier de prêtres travailleront sous sa direction en Chine. Le chef-lieu de la nouvelle mission sera Han-Yang, ville qui compte 100,000 habitants. Encore une heureuse conséquence de plus de l'énergique impulsion donnée, à travers toute la catholicité, par le Pape Benoit XV en faveur des missions catholiques.

Les progrès du catholicisme en Angleterre

Diverses villes d'Angleterre et pays de Galles viennent d'élire des maires catholiques: Cardiff, Wigan, Widness et Worthing; notamment, à Cardiff, cinq des *aldermen* sont catholiques.

L'installation officielle du maire de Cardiff fut faite par l'archevêque de Cardiff, qui célébra la messe devant le lord maire et les membres du Conseil de la ville. Le lord maire a désigné un prêtre de la paroise de Saint-Pierre de Cardiff pour être son chapelain durant toute la durée de son mandat.

La *Westminster Gazette* écrit: "Il y a soixante-dix ans, Nicolas Wiseman fut insulté à Londres parce qu'il avait pris le titre d'archevêque de Westminster, titre sous lequel Francis Bourne est aujourd'hui honoré publiquement, et non pas seulement par les membres de son Eglise. Le Daily Telegraph estime que "l'Eglise catholique romaine n'a jamais, depuis trois cents ans, été aussi forte qu'aujourd'hui en Angleterre." De son côté, le cardinal Bourne, dans une lettre pastorale, resume les progres faits en un an par le catholicisme dans son diocèse. A Londres et dans les faubourgs, neuf églises ou chapelles de secours ont été acquises et ouvertes au culte, onze terrains ont été achetés pour y bâtir de nouvelles églises, dont quelques-unes sont déjà commencées. Bien que l'année ait été difficile au point de vue financier, seize dettes contractées pour des églises des écoles ou des presbytères, ont été acquittées. La somme payée s'élève à 35,000 livres sterling.

Les conversions ont dépassé de beaucoup celles des années précédentes, et, seule entre les corps religieux, l'Eglise catholique peut annoncer une augmentation sensible dans le nombre de ses mariages religieux.

A LA LEGISLATURE

Triste situation financière de notre province.- Le régime des impôts sur tout.- La question des terres Le duel de la peur.- Pourquoi le gouvernement n'est pas culbuté.-

Nos députés n'ont pas siégé le soir. Ils se sont contenté des séances du jour. Ils ont voulu, à bon droit, être du carnaval.

Cela a fait des derniers huit jours de la législature une semaine assez terne. On a fort péroré, mais peu voté. Il est dans le cours de la vie parlementaire qu'une période agitée et frénétique comme celle du débat sur l'amendement Bernier et la requête de la Moderation League soit suivie d'accalmie. Mais la semaine qui s'ouvre promet d'être féconde en discours, en votes, en surprises.

Au tout premier plan de l'actualité parlementaire manitobaine se pose avec une acuité extrême le problème de l'impôt sur le revenu.

Notre trésorier provincial, M. Brown,-qui, soit dit en passant, a le verbe moins haut et moins agressif que l'an dernier,-est à la recherche de nouvelles sources de revenu. Il n'y a pas à se le cacher notre province est dans une situation financière très pénible. Nous avons vécu comme des prodigues et construit comme des maniaques. Notre dette est énorme. Nous venons immédiatement après la Colombie Britannique si nous l'envisageons au point de vue "per capita." Nous n'avons pas les ressources de notre voisine de la côte du Pacifique. Notre parlement est un éléphant blanc. Il nous a coûté trop cher sous M. Roblin. M. Norris n'a pas amélioré la situation.

Il l'a enlevé à Kelly sous prétexte de le faire parachever à meilleur marché. Ce fut pire.

Il nous coute près de neuf millions. Notre province a eu gain de cause au Conseil Privé contre Kelly. Soit. Mais en sommes nous plus avancés?

Dans les milieux bien informés, on affirme que les biens saisis, en partie seulement propriété de Kelly, ne pourront pas être confisqués ou transformés en argent sonnant sans donner naissance à un procès des plus épineux et embrouillé au suprême. Les avocats qui, selon le mot délicieux d'un fermier manitobain, ont toujours faim d'argent, sauront sans doute trainer la cause dans le maquis de la justice, l'y empêtrer tant et si bien que quand elle en sortira, il n'en restera plus rien pour le trésor public. Cet éléphant blanc des bâtisses du parlement est flanqué d'un autre éléphant blanc non moins onéreux; celui du collège d'agriculture. Plus d'un admet aujourd'hui que sa construction fut une bévue, que c'est loin d'être l'idéal et qu'il ne répond pas aux besoins de l'agriculture. On a trop centralisé, répétant ici une erreur commune aux provinces anglaises. C'est une sorte de collège aristocrate dont la fréquentation est assez couteuse et d'accès difficile aux fils des fermiers. Il eut valu beaucoup mieux, dit-on constituer une série de petits collèges, écoles dans la province. On aurait été aux fermiers plutot que de leur imposer de venir au Collège d'agriculture, près de Winnipeg. Fréquenter le collège actuel est dispendieux et il ne semble pas que ses cours donnent des résultats pratiques. C'est une école de théorie. De cela, nos fermiers ont soupé. Plusieurs en ont recueilli de rudes indigestions.

Un troisième éléphant blanc, c'est notre système téléphonique. Une enquête a démontré qu'il y avait pléthore de fonctionnaires dans ce service. La substitution de l'automatique à l'ancien système apparait une bévue confessée. On l'a fait alors que de grandes villes américaines qui avaient fait l'essai de l'automatique l'abandonnaient et retournaient à l'ancien système. Si M. Brown n'avait pas jonglé avec les chiffres et par un truc de comptabilité éludé la question des téléphones, dans son budget, il lui aurait fallu confesser un déficit de $1,100,000, au lieu de $600,000. Cette habilité, cousue de fil blanc, ne change que la face des choses. Le fond demeure: c'est un déficit de onze cent mille piastres que nous avons et que le contribuable devra solder de sa poche.

Où trouver l'argent? M. Brown a plusieurs cordes à son arc. La gazoline lui en fournira un peu, puisqu'il va y greffer un impôt d'un sou le gallon. Il essaiera d'obtenir un peu plus de l'impôt sur les amusements, en en élargissant le cadre et en y faisant entrer tous les cas d'exemption reconnus jusqu'ici par la loi. Si la législature acquiesce aux désirs de M. Brown, toutes les oeuvres de charité, qui jusqu'ici échappaient à cet impôt, y seront soumis. La pitié et la charité qui veulent aider la pauvreté ne pourront le faire qu'en payant un impôt à M. Brown. Notre trésorier provincial songe encore à maints autres petits impots, mais leur grand nombre ne sauraient suffire à combler le vide de sa caisse. Il se dit obligé de recourir à un impôt sur le revenu, marchant en cela sur les brisées du gouvernement fédéral.

Il y a deux ou trois ans qu'on l'on parle d'impôt sur le revenu, mais ce fut toujours le fait de la ville de Winnipeg. Elle aurait voulu le substituer partiellement à l'impôt sur la propriété. L'an dernier, si notre mémoire nous sert bien, elle pria la législature de l'autoriser à prélever cet impôt. Le gouvernement s'y objecta et son opinion prévalut. Winnipeg se préparait à faire une nouvelle tentative auprès de nos législateurs. Mais voilà que M. Brown lui coupe l'herbe sous le pied et prétend prendre à son compte cet impôt et le faire tomber dans la caisse provinciale.

Le projet d'impot sur le revenu soumis par M. Brown est modelé sur celui du gouvernement fédéral. Il n'est pas aussi draconien et frappera surtout les contribuables des villes, les salariés proprement dits. Il atteint tout célibataire dont le revenu dépasse $1,000 et tout homme marié dont le revenu est de plus de $2,000. Il accorde une exemption de $200 par enfant. M. Brown justifie son projet en affirmant qu'il atteint ceux qui peuvent payer le plus et avec le moins de difficulté. On peut dire que les fermiers échapperont en général à cet impôt.

Il est difficile de dire quelle réception les députés fermiers feront au projet Brown. Que Winnipeg soit témoin d'une levée de boucliers contre cette nouvelle incursion de M. Brown dans le champ de ses revenus, il n'y a pas à en douter. Les hommes d'affaires de Winnipeg trouvent qu'ils payent déjà suffisament. Peut-être ne s'opposeraient-ils pas aussi énergiquement à cet impôt si la ville même de Winnipeg en retirait une partie. Mais non, M. Brown garde tout pour lui.

M. Dixon a passé au crible d'une solide critique la conduite de M. Norris dans la question des terres achetées de la province par un groupe de spéculateurs amis du gouvernement. Le méfait est patent, indéniable. Tout retors que soit M. Norris, il n'ose pas contester les faits ni n'essaie d'en altérer la nature. Il s'efforce de contourner la question. En droit strict, il aurait tort, mais il allègue la pratique qui le justifierait. Pour apaiser ce qui lui reste de conscience, il sollicite la législature de légaliser la pratique. Mais ni M. Dixon, ni M. Haig, ni M. Robson n'en veulent entendre parler. Ils font chorus pour demander à la législature de censurer M. Norris et son gouvernement. Si leurs partisans respectifs répondent à leur mot d'ordre, M. Norris peut dire bonjour au pouvoir.

-- Mais le feront-ils?

Cette année, comme l'an dernier d'ailleurs, il se poursuit à la législature un cocasse duel. C'est celui de la peur ministérielle et de la peur oppositionniste. Les ministériels sont toujours sur le qui vive; ils semblent assis sur un baril de poudre et se demandent toujours si l'opposition n'y mettra pas le feu et ne les fera pas sauter. Les députés d'opposition n'ont pas de pouvoir à perdre. Ils seraient probablement heureux de s'en emparer s'ils avaient l'assurance de le garder. Mais il est [illegible] probable que s'ils [illegible]ient, il leur faudrait [illegible]ter devant l'électorat [illegible] alors?

Voilà un point d'interrogation plus que menaçant. Il explique maints votes de l'opposition l'an dernier et que le gouvernement n'ait pas été culbuté. Plus d'un député de l'opposition a la conviction que l'électorat lui choisira un successeur. Devant pareille éventualité, il se dit qu'il vaut mieux demeurer député aussi longtemps que possible. Cela donne dix-huit cents piastres l'an. Par ces temps de vie chère, ce n'est pas à dédaigner. Puis, là-dessus se greffe une bonne fournée de petits privilèges.

Ce facteur mesquin de l'intérêt privé, ce souci de sa pitance parlementaire, a joué un rôle prépondérant l'an dernier. On court peu de risque de se tromper en prédisant qu'il n'en jouera pas un rôle moins important cette année.

M. Brown a soumis son budjet pour 1922 Pour une période de neuf mois, il se propose de dépenser $8,461,131.12. Pour l'année entière, cela donnerait $11,281,870. M. Brown en arrive à ce chiffre en réclamant l'abandon de la construction des routes ainsi que la suppression du programme ordinaire de construction du gouvernement.

Nul doute que l'administration de M. Brown sera âprement discutée. Nous y reviendrons mardi prochain.

FEUILLETON DE LA LIBERTE NO. 2

LOUIS

PAR

PIERRE LHANDE

(Suite)

— Je te défends de traiter ainsi ma grand'mère, sale marquis!

Pris à l'improviste, le Parisien alla buter de la tête contre la borne. Il se leva aussitôt, passa la main sur ses cheveux blonds et la retira toute rouge de sang. D'un mouvement léger, il la secoua. Et, calme, le regard droit, les joues à peine blêmies, il marcha sur son adversaire.

Les petits apaches avaient fait cercle. Devant le danger que courait le Homard, deux de ses amis déguenillés étaient venus se placer près de lui. Vaillamment, le Parisien s'avança et, par une détente rapide de son petit bras, porta au Homard un coup superbe, en pleine figure. Puis il leva son bras gauche à la hauteur de ses yeux, comme un bouclier, ploya légèrement sur ses jarrets bien arqués, reçut sans broncher deux coups de poing des deux auxiliaires et, de nouveau, calculant froidement sa manoeuvre, revint sur le Homard. Cette fois, il le toucha si magistralement, au-dessus des lèvres, que le pauvre petit, perdant le sang par deux larges filets qui lui coulaient des deux narines, alla s'accouder, tout défaillant, contre le mur d'une maison.

Mais alors il y eut, dans le groupe, une poussée sauvage. Puisque la lutte se dessinait franchement entre l'enfant pauvre, d'instinct, les va-nu-pieds prenaient parti pour leur compagnon de misère. Trois, quatre grands garçons aux figures brutales s'étaient avancés.

A la vue de cette bande serrée, le Parisien ne perdit pas un instant son sang-froid. Tout en gardant son maintien de défense, il recula vers la borne, de façon à se protéger dans l'angle, par deux côtés. Puis, face aux apaches, il para les coups. De temps en temps, il fonçait d'un demi-pas, le petit poing levé. Et un cri de douleur disait que son coup avait porté.

Tout, à ce moment, chez ce petit homme luttant, seul, contre six ou huit, trahissait la fine et grande race. Ainsi campé sur ses jambes nues, labourées de vieilles égratignures, les yeux couleur de crique marine brillant au ras du bras en bouclier, le teint chaud sous la peau brune et mâte, il refaisait, visiblement, un geste atavique, implanté au plus profond de son être par des lignées d'ascendants, grands batailleurs et grands querelleurs.

Mais le cercle allait toujours se resserrant. Ceux qui, mis à mal, avaient dû se retirer de la lutte y retournaient avec une recrudescence de fureur.

Les plus jeunes criaient:

— A la horca! A la potence! Pendons le marquis!

Puis, soudain, un autre cri plus perçant du haut de la rue:

— Les gendarmes!

Comme sous le coup d'une baguette magique, le combat cessa. Ce fut un éparpillement de fourmilière troublée par le sabot d'un cheval. Les petits vagabonds s'enfuirent, les talons leur battant les chausses.

A l'angle d'un carrefour voisin venaient d'apparaître, en effet, deux gendarmes, la carabine au bras.

Seul, le Parisien, toujours en tenue de défense, la joue droite voilée d'une écharpe de sang, était resté près de la borne et regardait froidement les gendarmes.

L'un d'eux s'approcha:

— Qui vous a battu?

— Personne, répondit le Parisien. C'est moi qui ai battu ces enfants. Nous jouions aux chrétiens et aux Maures.

— Comment? Vous, vous jouez avec ces vauriens?

— Oui. Ce sont mes amis. Je m'embête dans ma maison.

— Vous n'avez donc personne pour jouer, chez vous?

— Si, le groom, Djock. Mais aujourd'hui il est sorti. Mes parents sont sortis aussi. Et comme les autres domestiques se cachent après dîner, je m'ennuie. Et je viens jouer ici avec les "chiquillos".

— Comment vous appelez-vous?

— Moi? Luis.

— Oui, mais l'autre nom? Celui de vos parents?

— Ça, je ne te le dirai pas!

Les deux gendarmes échangèrent un rapide coup d'oeil.

Luis, tout en causant, avait mouillé, avec force salive, le coin de son mouchoir et gratté le sang qui commençait à se dessécher, le long de sa tempe droite. Il se tourna vers les gendarmes, avec ce geste gracieux d'un enfant qui offre sa joue à baiser et dit simplement:

— Est-ce que j'ai du sang encore?

— Ce que tu vas faire un peu vite mon garçon, dit l'un des hommes en changeant de ton, c'est de nous accompagner à ton domicile.

— Volontiers, dit Luis avec une petite moue maligne. Conduisez-moi!

— Oh! tu sais! Si tu ne nous donnes pas l'adresse de tes parents, nous te menons, manicles au poing, jusqu'à la prison.

— Peuh! Je ne suis pas connu dans ces quartiers!

— Très bien! Mais nous longerons la Castellana, les Recoletos, la rue d'Alcala! Nous irons à la Puerta del Sol!

Luis devint perplexe. La tête levée, jouant de la bottine contre son mollet gauche, il suggéra:

— Pas à la Puerta del Sol, hein?

— Si! si! parfaitement! Nous nous mettrons au coin de la calle Mayor et nous crierons:

— Qui est-ce qui connaît ce petit vagabond trouvé dans une ruelle de Cuarenta Fanegas?

— Eh bien! dit Luis qui semblait peu goûter cet arrangement, faisons un traité. Toi, tu m'accompagnes, — mais toi seul, et sans les menottes, à côté de moi, comme deux hommes qui causent. Tu n'auras qu'à suivre. Je connais bien le chemin, va! Et tu me raconteras des histoires de voleurs, celles du Vivillo et de Pernales, hein?

— Eh bien, soit! En route!

Une fois leur première frayeur passée, les jeunes vauriens s'étaient de nouveau reformés en bandes, sur un autre carrefour. Les yeux hagards, ils regardaient la scène, en se tenant par des pans de culotte ou de chemise. Ils virent les gendarmes tenir conseil, eurent une courte panique quand l'un d'eux se détacha; enfin ils aperçurent Luis qui, accompagné de l'homme, tournait à droite vers Madrid. Ils murmurèrent:

— Oui! — Il l'emmène en prison!

Et ils coururent annoncer chez eux la fin tragique de la journée.

Rarement Luis s'était vu à pareille fête. Lui qui raffolait de soldats et d'histoires de bandits, il avait là, près de lui, un des tirailleurs qui avaient longtemps poursuivi dans la brousse, sans l'atteindre jamais, le fameux brigand andalou, El Vivillo. Le gendarme narrait les fabuleux exploits du célèbre bandit. Luis ne pouvait se lasser de le questionner. Avec une petite moue très sérieuse, très étendue, il faisait préciser les détails. Il rectifiait les confusions ou les oublis. Il avec un "aaah!..." qui marquait sa jubilation intérieure. Tout révélait chez lui une intelligence très vive, d'une netteté et d'une logique précoces. Mais, pas un seul instant, le bon gendarme ne put saisir sur ses traits une nuance de pitié pour les victimes du fameux assassin. Les yeux de l'enfant prenaient alors cette expression d'indifférence dédaigneuse qui avait accompagné l'exclamation du Homard:

— Ma grand'mère! C'est ma grand'mère!

Ils étaient arrivés, depuis quelques moments, dans les quartiers riches de la Castellana. La grande chaleur du jour commençait à tomber, et des arbres du boulevard il descendait une douceur légère de feuilles faiblement remuées. Déjà quelques équipages, assez rares en ces mois d'été, où tout Madrid est à Saint-Sébastien, commençaient à sillonner l'avenue. Par bandes joyeuses, les cigarières rentraient les ateliers, et leurs mantilles blanches, piquées d'une fleur jaune, mettaient des étoiles sous la voûte grise des acacias.

Tout à coup, comme l'enfant et le soldat allaient franchir l'une des allées transversales qui coupent le boulevard, ils entendirent crier la sirène d'une automobile. La voiture se préparait à barrer la route aux deux piétons pour virer devant eux et prendre l'avenue. Le gendarme retint vivement Luis sur le bord du trottoir, et la machine, ralentissant sa marche, passa tout près du petit fugitif. A sa vue, l'une des deux jeunes femmes qui occupaient le fond de la limousine se retourna, puis appliqua vivement à ses lèvres le sifflet d'argent, qui était passé, à portée de sa main, dans un anneau d'ivoire.

Luis n'avait pas perdu de vue la manoeuvre. Son joli regard clair se dirigea aussitôt vers le trottoir opposé et il tira le soldat par la manche.

— Viens vite, il faut traverser ici.

Il était trop tard. A vingt pas, l'automobile, trépidante, s'était arrêtée brusquement. Et le valet de pied, dépêché par sa maîtresse, se présentait avec une correcte raideur, devant le soldat:

— Son Excellence, la senora comtesse de B..., désire vous parler, ainsi qu'au jeune senor don Luis T...

— Allons, c'est fini! dit Luis, avec un soupir. Cette dame est une amie de maman. Elle va me faire ramener chez moi. Quel dommage! Nous étions juste au point opposé à mon quartier! Nous en avions encore pour une heure d'histoires de brigands!

Arrivé devant la superbe machine, Luis y monta, de très bonne grâce, avant même qu'on l'en eût prié. Il baisa, avec une rondeur charmante, les mains des deux dames, répondant à leurs questions par un sourire muet. Et tandis que le gendarme mettait, en quelques mots, la jeune femme au courant de l'aventure, il s'installait sans façon sur le strapontin, près d'une petite fille en rouge sombre, avec de longues boucles brunes roulant sur deux joues fraîches.

Quand le chauffeur, sur un signe de sa maîtresse, eut repris le volant en main, il serra tout contre lui sa petite compagne aux yeux de velours:

— Prends garde au départ, Marouja!

L'automobile bondit.

— Adieu, gendarme! cria Luis. A la prochaine fois!

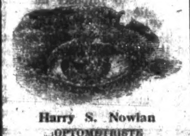
Et la voiture disparut rapidement dans la direction de la Puerta del Sol.

II

Le ménage de la Calle Mayor

Il y avait six ans que le comte et la comtesse T... occupaient, la calle Mayor, et tout près de la Puerta del Sol, l'hôtel superbe qui, depuis le règne de Joseph Bonaparte, est traditionnellement réservé à l'ambassade de X.... à Madrid.

Cette longue durée, dans une charge que rend souvent éphémère, en Espagne, l'ennui d'habiter une ville fort éloignée et sans relations rapides avec l'étranger, était due surtout à la faveur que la très riche et très séduisante ambassadrice avait su trouver, de bonne heure, dans le monde de la cour. Depuis l'arrivée des comtes



T..., l'hôtel de la calle Mayor, — trop somnolent, au gré des Madrilènes, sous les ambassadeurs précédents, — s'ouvrait largement, tout l'hiver, pour des réunions et des fêtes. La comtesse allait aussi beaucoup dans le monde, et son esprit inventif et frivole trouvait, pour relever la fadeur des réjouissances coutumières, des inventions pittoresques, bientôt copiées par tout Madrid. C'étaient, assurait-elle, des souvenirs de son séjour à Bruxelles, pendant que son mari y exerçait la charge de conseiller d'ambassade. Elle s'était fort divertie, alors, à fréquenter les riches colonies volantes qui venaient se poser, un mois, dans les coquettes villas de l'avenue de Tervueren, pour porter ensuite sous d'autres cieux leur oisiveté et leur soif de jouir. Elle n'avait pas dédaigné de fréquenter ce monde cosmopolite qui portait, disait-elle, les plus beaux noms. Elle avait été de toutes les chevauchées à travers la forêt de Soignes et de toutes les soirées dansantes, données, dans leurs hôtels flambants neufs, par des comtesses russes et des milliardaires américains.

A Madrid, dans les débuts, la jeune femme avait pensé mourir de tristesse. Déjà, pendant son voyage, quand elle avait vu défiler interminablement devant les larges baies du Sud-Express, les gorges sinistres de Pancorbo, les plateaux désolés d'Avila, les arides coteaux de Torquemada et de Navalperal, elle avait éprouvé un long serrement de coeur. La cité qu'elle pressentait, par delà ces ondulations fauves, lui paraissait comme perdue dans des steppes infranchissables, tandis que Bruxelles, au contraire, avec son organisation incomparable de grands rapides, lui avait toujours semblé n'être qu'un pied-à-terre confortable, aux portes de toutes les capitales.

L'approche de la grande ville ne l'avait guère mieux impressionnée. L'Escurial, dans le cirque de ses collines, avec sa coupole de pierres jaunes que frappait le soleil levant, avait fait passer devant ses yeux l'imposante et sévère vision de Philippe II. Quelques arbres, d'un vert très sombre, étoilaient, de ci de là, le fond pâle des mamelons. Un parfum perdu de menthe et de romarin passait dans le vent sauvage. Et c'était tout comme grâce et comme poésie. Le reste ne parlait que d'héroïsme solitaire et muet.

Ses pressentiments ne l'avaient pas trompée. Elle s'en rendit pleinement compte, le jour où elle dut se rendre au palais pour la cérémonie annuelle du baisemain. Une politesse pénétrée et solennelle. Des classements méticuleux et infinis. Beaucoup d'uniformes, beaucoup de décorations, peu de jeunesse. Seule, la grâce familière et souriante du roi mit un peu de vie dans le grand salon et parut animer, un moment, les rondes des fées, sur les admirables plafonds de Maella.

A ses heures d'ennui, la jeune femme regardait, de ses balcons, cette Puerta del Sol, si vantée par les romantiques. Elle la trouvait insupportable. Avec son ovale de maisons serrées, où parvenaient à peine à se frayer un passage des rues étriquées, elle lui apparaissait comme la parfaite image de cette capitale, étroitement fermée par des "sierras" que coupaient deux ou trois longues lignes de chemin de fer.

Alors elle se sentait une envie folle de fuir, d'échapper à l'étau de ces maisons, dont le cercle semblait chaque jour se rétrécir sur elle, et d'aller se faire bousculer par une foule bien vivante, sur les grands boulevards, à Paris, dans le bruit des fiacres, des automobiles et des tramways.

Mais la haute charge que le comte exerçait à Madrid, en lui imposant à elle-même des devoirs impérieux, ne lui permettait pas de s'absenter longtemps de la capitale. Seuls, les mois de villégiature pourraient autoriser des fugues annuelles vers les plages du Nord ou vers les villes d'eaux.

Un moment, la comtesse songea à jouer à la gardienne du foyer et se tourna toute vers ses deux enfants, Stéphanie et Luis. Bien des fois, dans les derniers temps de Bruxelles, elle mes enfants me laissent la paix et que je les voie jolis, heureux et bien portants, j'accepte tous les systèmes d'éducation." Maintenant, par un caprice nouveau, elle voulait les instruire et les élever elle-même.

Au grand étonnement de "fraülein" Krause, la gouvernante allemande, elle fut assidue, pendant quelques jours, à la salle d'études où le petit garçon et la fillette prenaient leur leçon. Elle entrait, vers dix heures, après le petit déjeuner, toute vaporeuse dans sa matinée de linon crème, embrassait les enfants, ravis d'interrompre leur devoir par mille démonstrations de tendresse. Puis, prenant son rôle au sérieux, elle se faisait expliquer par "fraülein" Krause l'ordre des études du jour, examinait sérieusement les cahiers et, son fils et sa petite fille penchés sur elle, indiquait les corrections, par le geste classique des mères, avec une aiguille à tricoter.

Mais si cette sorte de dilettantisme maternel, ce jeu à la poupée, d'une espèce supérieure, demeurait sans effet sur le coeur de cette femme égoïste, Luis et Stéphanie, eux, s'y trompaient de toute leur âme. Incapables encore de reconnaître l'amour véritable, ils s'attachaient, de jour en jour, davantage à cette maman délicieuse et nouvelle. Tous deux, avec naïveté, exprimaient leur croissante tendresse la fillette par des cajoleries, le petit garçon par de longs, très longs regards muets, pensifs, attachés, qui se terminaient par un baiser sans paroles comme sans folle joie.

C'était, chez Luis, une sorte de reprise ardente sur le passé, une reprise du coeur sur un passé d'abandon. Il semblait vouloir enlacer, dans un amour filialement jaloux, cette fuyante et capricieuse mère que l'ennui de Madrid lui ramenait. Et à cette tâche d'enveloppement il apportait toute l'énergie de sa volonté précoce.

Bientôt, pourtant, la comtesse T... se fatigua de ce jeu, comme elle s'était lassée de tous les autres, durant sa vie de pensionnaire et de jeune fille. Elle se donna quelque repos. Ne faut-il pas qu'on abandonne, parfois, ses tâches les plus aimées, qu'on le perde légèrement de vue, avec cette délicieuse assurance de les retrouver dès qu'on le voudra bien, auréolées encore de tout l'idéal que leur aura prêté cet éloignement volontaire?

Malheureusement, après ces trêves au devoir, la comtesse ne revenait plus à la tâche, ou si paresseusement! De nouveau, elle se prit à reléguer Luis et Stéphanie entre les mains de "Fraülein" et des domestiques. Alors elle n'eut plus qu'une ressource: prendre son parti de fréquenter le monde trop cérémonieux que Madrid lui offrait, et tenter d'étourdir, peu à peu, par l'irrésistible entrain de sa jeunesse, par ses inventions, par ses "clous" de soirées, une société où l'on pouvait espérer que la grâce des Andalouses, à tout le moins, serait de connivence avec elle.

Pendant les fêtes du carnaval, elle obtint un très vif succès, à l'ambassade anglaise, dans le "Camelia bleu", de Noussanne. Elle sut interpréter son rôle avec une science parfaite des passions. Sa beauté attirante et altière, la flamme de ses cheveux d'or ardent, la lumière grise de ses yeux que devenaient sombres sous l'éclat des candelabres, séduisirent surtout le monde madrilène, moins habitué au charme blond et clair des teints du Nord. Elle portait, ce soir-là, une très ample robe de mousseline blanche, garnie de valenciennes, et piquée, pour toute parure, d'une grosse rose thé sur le corsage. Un galon d'or s'enroulait dans la masse de ses cheveux lourds.

Madrid n'oublia pas cette vision. Tous les salons se disputèrent la "comtesse blonde", et, un soir, chez la duchesse de Bailen, le roi ouvrit avec elle le rigodon d'honneur. Bientôt l'hôtel de la calle Mayor, où elle avait su mettre la grâce aérienne des salons français, devint le rendez-vous de tout le meilleur monde. Et une année ne s'était pas encore écoulée, que la faveur et le succès avaient complètement réconcilié la jeune ambassadrice avec la capitale des Espagnes.

Le comte, plus sérieux de goûts et retenu par les devoirs de sa charge, suivait passivement sa femme dans cette vie tourbillonnante. Laissé à son libre choix, il eût moins donné de son temps à des réjouissances qui dérangeaient ses graves préoccupations de diplomate épris du métier. Tandis que la vie superficielle des salons suffisait à la nature légère de la comtesse, il aurait voulu, lui, les longs échanges de vues, dans le recueillement du cabinet. Les chasses au renard et les parties de polo, où il devait se rendre à tout moment, compromettaient son travail par le souci des préparatifs et par la fatigue qui s'ensuivait. Son caractère conciliant s'attachait à satisfaire, dans une juste mesure, ses préférences personnelles et les exigences de sa femme.

Une seule chose, dans cette sage ordonnance du temps, n'avait pu trouver place: l'éducation et le soin des enfants. Stéphanie, qui allait avoir treize ans, et Luis, qui en comptait près de douze, avaient grandi en marge de la famille. A Bruxelles, où ils étaient nés tous deux, le maintien réservé, la mentalité sérieuse, les habitudes sévères de la société catholique belge n'avaient point ramené leur mère du plaisir au devoir, des salons aux berceaux. A Madrid, le genre de vie différent et l'installation dans un grand hôtel, avec ses appartements spéciaux réservés aux enfants, eurent pour effet de reléguer le garçon et la fillette à leur "nursery", dans la société douteuse des précepteurs d'occasion et des valets.

Peu à peu Luis et Stéphanie s'habituèrent à prendre leur repas avec leur gouvernante, dans la petite salle à manger, tandis que le comte et la comtesse variaient leurs heures, selon les exigences de la réception portée au programme. Quelquefois seulement, le comte leur ménageait une surprise. Déjà prêt pour sortir, il venait attendre, en jasant avec eux, que la comtesse eût achevé sa toilette.

C'était l'heure, pour lui, de faire trêve aux préoccupations diplomatiques et diversion aux fêtes mondaines. Las de remuer des problèmes redoutables, en compagnie de gros personnages, il éprouvait le besoin de se faire enfant, lui aussi, avec sa fillette et son petit garçon.

Parfois il installait sur une chaise, entre Luis et Stéphanie, Kiss, le superbe lévrier blanc. Il lui attachait une serviette brodée, avec deux énormes bouffants en oreilles, derrière le cou, lui faisait poser gentiment les pattes sur la nappe:

— Là! Comme ça! Comme un petit Luis bien élevé! Les poignets sur la table! Et pas les coudes! Fi donc! Le vilain chien malappris!

Alors Luis avait des idées de génie:

— Papa, il faut que Kiss prenne l'émulsion Scott, comme nous!

— C'est cela! Jean, donnez une cuillerée d'émulsion pour Kiss.

Impassible, le valet apportait, sur une jolie soucoupe de Sèvres, la liqueur blanchâtre et visqueuse.

Kiss faisait longtemps la moue, donnait la patte, tentait de lécher la main de son maître, pour s'épargner cette nausée. Et les enfants, sur un ton grave, en le menaçant de leur doigt rose:

— Kiss! Prends ton émulsion, ou tu n'auras pas de dessert!

Finalement Kiss, en bon toutou indulgent à ses amis les bébés, approchait son museau en pointe de ce mets peu alléchant, reculait encore, y revenait de nouveau, et, retroussant en mille petits plis, sur ses gencives rouges, ses babines impressionnables, lampait le tout en un coup de langue.

Alors c'était du délire. Luis et Stéphanie se levaient, avec attendrissement, et embrassaient le bon chien qui leur brossait largement la figure de sa langue bourrant l'huile de foie de morue. Les gâteaux, les bonbons du dessert, décrivaient des paraboles, sous le plafond lambrissé, et allaient s'aplatir, plus ou moins près de Kiss, sur le riche tapis. Et les enfants, devenaient, de jour en jour, plus audacieux dans des saillies qui faisaient tant rire papa.

(A. SUIVRE)

En Province

STE-ROSE-DU-LAC

CHANT GREGORIEN

A la dernière réunion du choeur de chant, on a continué l'étude du chant grégorien. L'ambition est de se conformer le plus possible au décret de 1903 qui est déjà ancien, n'est-ce pas? Cependant combien arriérés nous sommes. Nos jeunes gens y trouvent des difficultés, ils ne peuvent encore le goûter, cela se comprend facilement, mais on y arrivera. C'est par l'étude et la comparaison que l'on parviendra à le comprendre. La mélodie du plain chant se distingue par une grande finesse de touches, son rythme out original et quelle richesse d'expression! Et pourtant cette richesse dont il est comme prodigue, n'est pas jetée ça et là sans ordre, sans plan d'ensemble; au contraire elle déploie sa beauté et son harmonie avec mesure et proportion. Les formules musicales, les motifs forment un tout, dont toutes les parties sont bien agencées, les modulations se succèdent avec souplesse et variété. Les phrases sont arrondies et reliées entre elles et grâce à l'heureuse proportion des diverses parties, au mouvement distribué avec égalité, la mélodie ou le verset ou l'antienne arrive toujours à une conclusion parfaitement satisfaisante. Ce que nos chantres doivent arriver à comprendre, c'est l'étroite union qui existe entre la mélodie, ou ce que nos canayens appellent la musique et le texte. C'est dans cette union que se trouve tout le secret de la vie et du sentiment du chant grégorien. C'est là que se trouve toute sa beauté. Les mélodies reflètent le plus exactement possible le sens du texte. Le double élément de la parole et du chant n'en forme qu'un, l'un et l'autre sertent comme unseul jet d'une source commune. C'est la fusion intime et parfaite de la musique et de la poésie. Ah! nous ne connaissons pas beaucoup, nous ne prétendons pas nous poser en maître, mais la musique moderne corrompue, qui de tous côtés choque nos oreilles, ne peut nous empêcher de sentir que dans le plain-chant, nous avons devant nous la plus vénérable oeuvre d'art qui existe.—A vendredi prochain, donc les jeunes!

LA CHANDELEUR

La fête de la présentation de N.S. et de la Purification de la T.S.V. est toujours une fête impressionnante. Aussi avec toute la solennité possible elle fut célébrée dans notre paroisse. Notre vaste sanctuaire avec ses nombreux acolytes présente un joli coup d'oeil toujours. Avec quelle émotion, le catholique intelligent suit les cérémonies du jour. L'officiant revêtu de violet, chantant les oraisons, la chorale exécutant les antiennes aux neumes si riches, pendant la distribution des cierges qui se fait dans l'ordre, pendant la procession autour de l'église ou officiant, ministres et choristes pertent leurs cierges allumées. La retour au sanctuaire, le changement des ornements, le chant si joyeux de la messe; que tout cela fut beau. Surtout si, réfléchissant sur la fête du jour, on se transporte au Temple de Jérusalem que l'on cherche à bien voir, la Ste-Vierge portant son Enfant, et accompagnée de St-Joseph, reçue par le vieillard Siméon; si l'en écoute ce qu'ils se disent, alors la cérémonie du jour est bien plus expressive.

LA ST-BLAISE.

Entre la messe et l'exposition du T. S. Sacrement ainsi qu'après l'heure sainte, vendredi dernier, presque tout le monde dans la paroisse est venu se faire bénir la gorge avec le cierge de St-Blaise, évêque et martyr. Cette cérémonie arrive toujours dans le bon temps pour prévenir un grand nombre de maux de gorge et dautres maladies. Que de personnes attribuent leur santé ou leur protection contre toutes les épidémies à leur dévotion envers St-Blaise!

CINQUIEME DIMANCHE

Le premier vendredi du mois dans notre paroisse devient de plus en plus le cinquième dimanche, de chaque mois. La sacristie est trop petite pour ce jour-là. Il nous faut chauffer l'église, pour recevoir tout la monde qui se présentent à la sainte communion, le matin, qui viennent adorer le St-Sacrement durant le jour et qui assistent à l'heure sainte dans l'après-midi. Nous chauffons, mais ce n'est pas perdu, car vraiment le premier vendredi est un beau jour de fête, un cinquième dimanche quoi.

GROUPE MUSICAL

A la dernière réunion du groupe musical, chez les Enfants de Marie, la plupart ont bien rapporté leur devoir. Simone Guyot, nous a fait entendre un morceau de piano, par un auteur manitobain, qu'elle exécuta relativement bien. Une couple de semaines consacrées à la pratique de cette valse permettra à Simone de jouer à peu prés parfaitement. Alice Gamache parut gênée dans l'exécution de sa "berceuse de Jocelyn" ce qui a un peu obscured le thème de cette si jolie pièce. Berthe Rhéaume, quoi que sortant de son lit où elle fut clouée depuis trois semaines, nous a joué avec assez de sûreté une valse qui, nous l'espérons sera remplacée, la prochaine fois, par une sélection plus classique. Les demoiselles Hamelin ont joué un joli duo. Elles mirent du goût dans leur choix et dans leur exécution. Elles manquent peut-être, d'un peu d'énergie, ou peut-être aurait-elle pu pratiquer ce duo un peu. En ce pauvre monde nous sommes si loin de la perfection... En même temps que Cécile Dupras, qui nous chantera son "Stela" mardi prochain, les autres demoiselles auront à s'exécuter. Antoinette Hamelin devrait avoir beaucoup d'ambition à étudier son chant car elle a une voix riche.

La partie la plus intéressante, au dire des demoiselles, ce fut la conférence qu'à bien voulu nous donner, monsieur le vicaire. Après une courte introduction dans laquelleil félicite nos jeunes filles de se livrer à l'étude de la musique le conférencier entre dans son sujet. Il définit la musique et nous lamentre enaction, sur le champ de bataille, au tepmle saint et au foyer. Il nous dit l'effet de la musique sur les âmes des soldats presque découragés à la veille du départ pour le combat ou au retour, il nous montra bien combien tous les peuples, depuis les Grecs, les Romains, les Gaulois comprirent cette puissance de la musique pour relever et stimuler le courage. Puisque les hommes ne sont pas faits pour s'entretuer, notre conférencier passe vite du champ de bataille au temple. Pour rehausser la pompe des cérémonies du culte tous les peuples ont reconnu qu'il n'y avait rien comme la musique. Les paiens ont chanté la gloire de leurs divinités et les vrais missionnaires se sont servi de la musique pour attirer les sauvages à eux, adoucir leurs moeurs et élever leurs âmes vers le vrai Dieu. Les Hébreux se servaient de la musique dans toutes les démonstrations religieuses et l'Eglise catholique a conservé ses chants pieux. C'est au Christianisme que la musique doit le plus. Par sa prédication et sa musique, l'Eglise a civilisé l'Europe. Dans tous les siècles et dans tous les pays personne n'a fait plus qu'elle pour encourager l'art musical. Les moines dans leurs monastères chantent et cultivent l'art chrétien qui invente les orgues et par ce fait, comme dit Chataubriant, "il a été formé un peuple qui chante naturellement comme des oiseaux." Ici le conférencier demande à ces membres du cercle musical de se servir de leur influence auprès de leurs amis, pour les encourager à étudier le chant liturgique afin de pouvoir aider à rehausser la pompe de nos cérémonies religieuses. Puis il passe au foyer où les inventions modernes de toutes sortes, pour populariser la musique, l'ont précédé. Il montre les moyens que nous avons pour développer notre goût et nos connaissances musicales pour cultiver la belle musique, la musique qui élève, qui inspire l'âme, qui excite à l'amour de la religion et de la patrie. Il nous parle de la bonne chanson, mais à bras raccourci, il tombe sur ces disques qui arrivent avec de la musique et des monologues corrompus au point de vue musical, littéraire et français. En terminant, notre jeune conférencier fait un appel vibrant pour la bonne musique au foyer, dans nos fêtes, nos concerts, nos réunions. Il souhaite que le groupe musical de nos Enfants de Marie continuera à étudier et à faire aimer la musique et cela pour la plus grande gloire de Dieu.

Nos jeunes filles ne manquèrent pas de remercier monsieur le vicaire et ont exprimé le voeu que ce ne sera pas le dernaière fois qu'il reviendra au milieu d'elles. A quand la prochaine conférence et par qui? Nous le verrons la semaine prochaine. En attendant, la congrégation des Enfants de Marie ne perd pas de vue que sa grande soirée du 26 approche et que ce sera, comme on dit, dans les revues mondaines, le grand événement de la saison. Allons tout le monde, que ferez-vous pour cette soirée qui se fera au profit de l'église?

DES NOCES

Mardi dernier, dans la sacristie, devant l'autel superbement décoré et illuminé, un de nos jeunes couples se mariait. Origène Bourbonnière, si populaire parmi nos jeunes gens, prenait mademoiselle Adélaide Larivière pour son épouse. Monsieur le curé célébra la messe et donna la bénédiction nuptiale. Les jeunes époux furent conduits au saint autel chacun par leur père. Tout dans cette cérémonie revêtait un cachet de grande piété. La paroisse souhaite à ces nouveaux mariés une longue vie et beaucoup de bonheur.

DECES

Une complication imprévue par les médecins est venue tromper nos espérances. Nous comptions revoir madame Pinette en bonne santé et pour de longues années, tant l'opération fut un succès, mais voilà que cette vénérable dame est partie pour le ciel. Agée de soixante et trois ans, elle laisse un époux désolé. Heureusement que l'esprit chrétien, chez monsieur Pinette l'emportera et qu'il se résignera à la sainte volonté de Dieu dans l'épreuve qu'il subit. Les funérailles de madame Pinette eurent lieu au milieu d'un grand concours d'amis. Monsieur le curé chanta le service et monsieur le vicaire accompagna la dépouille montelle au cimetière. A cette bonne famille de Ste-Rose-du-Lac, nous offrons nos sincères sympathies.

MALADE

Mademoiselle Marie Maguet, depuis plusieurs mois malade au sanatorium de Ninette, nous est revenue il a quelques jours. Elle fut recommandée aux prières dimanche dernier. Il est à craindre, dit-on, qu'elle n'échappe à cette maladie qui la mine depuix assez longtemps. Les amis sont anxioux à son sujet et font des voeux pour son rétablissement.

LES DAMES DE SAINTE-ANNE

Très peu de membres de la congrégation étaient absentes dimanche dernier soit à la communion générale soit à l'assemblée. Plusieurs dames ont donné leur nom et demande de faire partie de la congrégation, ce qui sera décidé à la prochaine réunion du conseil. Au moment de l'organisation toutes les dames étaient bienvenues, mais maintenant, leur admission dépendra des conseillères.

LE GOURET

Nos joueurs de gouret rendirent visite à leurs rivaux de Dauphin. La partie fut des plus animées. C'est avec plaisir que nous constations que nos jeunes gens avaient fait des progrès immenses dans le maniement du baton. Ils jouèrent avec plus d'ensemble et avaient notablement augmenté leur vitesse. Après une lutte acharnée qui dura une heure, les contestants restaient égaux, ayant 2 à 2. Il fallut alors détailler et malheureusement pour nos joueurs car les Dauphin réussirent à introduire la rondelle dans notre but, ce qui leur donna la victoire pour ce soir-là. Nos joueurs sont revenus contents, d'abord parce qu'ils ont fait des progrès réels, puis d'aucuns prétendent et non sans raison que la victoire n'est due qu'à un accident, que les deux équipes sont égales et enfin l'opinion c'est que sur leur propre champ de bataille les Ste-Rose battraient les Dauphin. A la prochaine reprise on verra.

Nos petits garçons auusi ont leur jeu de gouret et, dit-on, les joueurs de demain seront terribles si l'on en juge par ce qu'ils ont fait jusqu'ici. Divisés entre les acolytes, (car ce fut toujours dans les plans de monsieur le curé d'avoir pour ses servants de messe tout les sports possibles), et les autres enfants de l'école, nos jeunes joueurs s'en donnent à coeur joie deux fois la semaine.

Jean Défriche.





Mariannhill Foreign Mission, Natal, South Africa.

OTTERBURNE

M. Henri Vermette de St Pierre, Man., a fait l'acquisition de l'hotel d'Otterburne et est maintenant en mesure de donner une hospitalité des plus modernes au voyageurs. Nos félicitations.

* * *

Jeudi dernier a eu lieu à Otterburne une course de chiens dont le point de départ était Otterburne et St Pierre point de terminaison, soit une distance de six milles. Cinq attelages ont pris part à cette course. M George Curé est arrivé bon premier ayant fait le trajet em 32 minutes. M Eugène Tessier deuxième en 35 minutes, M. Denis L'Heureux troisième, en 37 minutes. M. L. L'Heureux quatrième en 41 minutes. Mr. T. T. Lemire cinquième en une heure et demie. Les prix tant de $10.00. 2me prix $7.00; 3me prix $5.00; quatrième $3.00; cinquième une bouteille de Coca Cola, M. G. Curé, d'Otterburne, a droit à toutes nos félicitations ayant remporté le premier pour Otterburne.

* * *

Plusieurs de nos concitoyens nous ont quitté la semaine dernière pour les chantiers de bois de sciage de l'Est de la province: MM. Théodule Besner, Eustache et Arthur Pilon, Adrien Desaulniers, Octave Dumont.

* * *

Mesdames Hilaire et Edouard Robidoux nous ont quitté pour un voyage dans la vieille province de Québec voir leurs parents qu'ils n'avaient pas visités depuis leur arrivés ici soit dix ans. Bon voyage et heureux retour.

* * *

M. Joseph Laroche sur lequel nous avons entretenu pendant quelques temps des craintes pour sur sa santé est maintenant en pleine voie de rétablissement.

* * *

M. François Vinet et sa fille Aurore sont partis en voyage dans l'ouest faire une visite à son fils Alfred Vinet.

* * *

Nous saluons avec joie le retour parmi nous de notre jeune ami M. Joseph Corbin, après une absence assez prolongée aux mines d'or du Yukon.

Badigouille.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Saint Pierre a subi une défaite aux mains d'Otterburne dans le Dog Derby que nous avons eu la semaine dernière d'Otterburne à St Pierre, sous les auspices de l'Union Canadienne de St-Pierre. M. George Curé étant arrivé bon premier. Mais cela ne fera que stimuler les gens de St-Pierre pour mieux faire, remporter la course à la prochaine fois.

* * *

Allons Georges n'oublie pas qu'il faut aller à la messe le dimanche.

* * *

Bravo! Ti Jules par ton énergie à l'égard d'Ephrem. Après St-Jean-Baptiste tu sa mérité la reconnaissance de tous les membres de l'Union.

* * *

Notre ami Georges est confiné à la chambre à la suite d'une grave attaque d'inflammation au cerveau. L'administration de ses affaires est momentanément entre les mains de notre agent de collection et constable provincial, M. Louis L. Gauthier Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Notre équipe de joueurs de hockey marche de victoire en victoire. Espérons que la veine va continuer.

TITI.

Le chemin de la trahison

Pauvreté

Qui n'est pas capable d'être pauvre, dit Victor Hugo, n'est pas capable d'être libre."

On peut ajouter: qui n'est pas capable d'être pauvre n'est pas capable d'être honnête homme.

Savoir être pauvre, c'"est-à-dire se contenter de ce que l'on possède, c'est le moyen de rester dans la voie normale.

En agir autrement, c'est entrer dans le chemin de la trahison.

Le plus horrible forfait qui ait souillé la terre, ce fut le crime d'Iscariote. Voilà le nom le plus généralement exécré dans le monde chrétien.

Or, comment Judas fut-il induit à livrer son maître et bienfaiteur? Cet apôtre infidèle menait une vie indigne de la position qu'il occupait. La soif de l'argent chez lui était moins le résultat de l'avarice que la nécessité de satisfaire à ses besoins. C'était un irrégulier. L'Ecriture dit: "Il était voleur". (S. Jean, XII, 6).

N'ayant pas su être pauvre il devint le plus perfide des renégats.

Allez dans la moindre école des Etats-Unis et demandez au premier élève venu: quel fut le traître qui mit l'existence de la République en péril, au moment même de sa fondation?

Il vous répondra: Bénédict Arnold.

Et si vous consultez l'histoire, elle vous dira qu'Arnold était un prodigue, qui vivait au milieu d'un faste éclatant et disproportionné à ses ressources. Comme Judas, c'était un voleur qui dépensait ce qui ne lui appartenait pas. A l'exemple de Judas, il se tourna contre son chef George Washington et accepta une poignée d'or du général anglais.

Ainsi en agissent ces trop nombreux employés qui déshonorent chaque jour le service civil, en violant la confiance reposée en eux. Quelle est la source de tous les détournements qui se commettent, à notre époque plus que jamais?

C'est qu'on ne veut pas se soumettre à son sort. Obéissant à des préjugés aussi stupides que criminels, on craint de se discréditer en ne dépensant que selon la mesure de ses moyens. On n'est pas capable d'être pauvre. A défaut de pouvoir "être" riche, on s'efforce de le "paraître". On croit que là est le chemin du succès, tandis que c'est le chemin de la félonie.

Observez un peu autour de vous, rendez-vous compte des honteuses compromissions, des actes de basse vénalité dont la politique est trop souvent le théâtre et, dans presque chaque cas, vous trouverez que l'histoire de Bénédict Arnold se répète.

Jetez un regard inquisiteur sur les faits et gestes de ces valets de la plume, qui étonnent par leurs évolutions aussi souples que scandaleuses, qui disent blanc et noir sur une question selon le côté de la balance où les écus pèseront davantage, examinez attentivement et renseignez-vous à bonne enseigne: dix-neuf fois sur vingt vous vous trouverez en face d'un prodigue, d'un extravagant, d'un somptueux panier-percé.

C'est toujours la même affaire: on veut jouir, on veut "paraître", on veut poser, on veut tenir ce qu'on appelle "un ton" et pour cela on s'endette, on multiplie les promesses non remplies, on sollicite à droite et à gauche, on quête même dans l'occasion. Et quand tous les autres trucs sont épuisés, on finit par toucher les trente deniers de Judas.

C'est si difficile de s'arrêter sur la pente de la dissipation. Ils sont si rares les caractères capables de supporter la pauvreté et même une décente médiocrité.

Jeunes gens qui lirez ces lignes, défiez-vous du chemin qui mène à la trahison. Soyez sobres, modestes et ne craignez pas de vivre avec vos revenus. N'enviez pas l'existence de ces opulents de contrebande qui semblent vous narguer dans votre apparente pauvreté. Leurs beaux habits ont peut-être été confectionnés par un tailleur qui en attend encore le prix avec inquiétude; leurs beaux équipages sont peut-être le produit d'un billet protesté, d'une signature obtenue par des paroles trompeuses; toute cette magnificence cache probablement derrière elle les pleurs d'un travailleur frustré de son salaire, d'un fournisseur odieusement trompé ou d'un patron habilement volé.

Soyez tout bonnement ce que vous êtes, montrez-vous assidu à vos devoirs; ne cherchez pas à "paraître" ce que vous n'êtes pas et vous verrez que la fortune ne manquera pas de vous tendre la main.

Un de mes amis qui est à la tête d'un immense commerce, et qui en fait un beau succès, pratique ce qu'il appelle une surveillance sévère sur ses commis.

Or, savez-vous comment il exerce cette surveillance? C'est en dehors de son magasin.

Il se rend compte de la conduite et du genre de vie que mènent ses employés. S'il constate que l'un d'eux est dissipé, fréquente la buvette, appartient à tous les sports, à tel club par ici, et à tel club par là, qu'il est en un mot "dans le mouvement", il trouve le tour de l'expédier sans faire semblant de rien.

Il sait par expérience qu'il en coûte pour être "dans le mouvement" et que son commis ne saurait faire pareille figure sans mettre la main à la caisse du patron, de temps à autre.

Le fait est que le "mouvement" a fait pénétrer la banqueroute dans une foule d'institutions gérées par des hommes trop peu défiants.

En terminant, je m'adresse encore une fois aux jeunes, et je leur dis: soyez capables d'être pauvres, n'entrez pas dans le chemin de la trahison.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Evangile

DIMANCHE DE LA SEXAGESIME

(S. Luc, viii, 4-15).

En ce temps-là, comme le peuple s'assemblait en foule, et qu'on accourait des villes vers Jésus, il leur dit en parabole: Un homme sortit pour semer son grain, et comme il semait, une partie du grain tomba le long du chemin, où il fut foulé aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent. Une autre partie tomba sur un endroit pierreux, et le grain, après avoir levé, sécha faute d'humidité. Une autre partie tomba dans les épines, et les épines, venant à croître en même temps, l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et le grain, ayant levé, porta du fruit et rendit cent pour un. En disant ceci il criait: Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole. Et il leur dit: Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu; mais pour les autres, on ne leur parle qu'en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point. Voici donc ce que signifie cette parabole: La semence, c'est la parole de Dieu. Ce qui tombe sur le bord du chemin désigne ceux qui écoutent la parole; mais le démon vient ensuite, qui enlève cette parole de leur coeur, de peur qu'en croyant ils ne soient sauvés. Ce qui tombe sur un endroit pierreux représente ceux qui, ayant entendu la parole, la reçoivent avec joie; mais comme ils n'ont point de racine, ils ne croient que pour un temps, et au moment de la tentation ils se retirent. Ce qui est tombé dans les épines figure ceux qui ont entendu la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les soins, par les richesses et par les plaisirs de la vie, en sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui est tombé dans une bonne terre est l'image de ceux qui, ayant écouté la parole avec un coeur bon et parfait, la conservent, et portent du fruit par la patience.

CHRONIQUE

Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

PENDANT LA TOURMENTE

La tempête qui s'est élevée cette nuit se continue, rageuse, ce matin. Le vent du nord fait gémir les édifices les plus solides et rend la marche difficile aux piétons. Je suis fort heureuse de n'avoir pas à mettre le nez dehors, et plains ceux-là obligés de sortir par un temps pareil. Je crains que tous ces enfants que j'ai vu passer tout à l'heure, se dirigeant vers l'école, ne se soient gelé le nez ou les oreilles.

Mais je sens ma sympathie braver les autans, pour voler tant de jeunes filles ou de pauvres vieilles femmes qui ont un long trajet à parcourir pour aller gagner leur pain, et souvent le pain d'une famille entière.

Je me souviens de la petite étude que je faisais des physionomies nombreuses croisées tous les matins entre 8.30 et 9 heures, lorsque moi-même je me rendais au bureau. Je lisais sur les unes,-pas à plaindre celles-là,-l'esprit d'indépendance satisfaite; sur les autres, le regret d'échanger la besogne tranquille de la maison contre le travail ardu d'un atelier quelconque; ou bien quelque souffrance combattue courageusement dans la crainte que leur absence d'un jour ne compromit une position si nécessaire. D'autres enfin laissaient deviner l'ennui ou la tristesse d'avoir à faire face, tout le long du jour, aux exigences de patrons sans pitié, sans délicatesse,-plus que ca:dénués de tout sentiment de justice.

Des patrons, il s'en trouve de tous les tempéraments. LLC'est connu. Il y en a des courtois et des rustauds, des doux et des coléreux, des loyaux, des nobles et d'autres qui manquent absolument de sincérité. Il y en a également qui font aimer l'autorité tout en sachant la faire respecter, comme on en voit qui la font détester et invitent plutôt à la révolte.

Est-ce que le Bolchévisme qui fait actuellement la terreur de certaines nations ne serait pas né de l'abus de pouvoir? Un bon employé sait généralement ce qu'il vaut. Si on lui refuse la juste rétribution due à ses services, n'a-t-il pas le droit de réclamer? Si on cherche constamment à le prendre en faute, tâchant par ce moyen de le convaincre qu'il ne mérite pas plus qu'on ne lui donne,-tactique pour se défendre des demandes réitérées d'une augmentation de salaire,-est-ce là de l'honnêteté, de l'équité? Et puis, si ce même employé montre les dents, dès qu'il s'aperçoit qu'on l'exploite au profit d'un autre moins compétent, et dont le travail partant est moins efficace, où porter le blâme d'abord?

La loi du travail, imposée justement par Dieu comme sanction du premier péché, n'est-elle pas assez pénible par elle-même, qu'il n'y faille semer le poison de l'amertume? Le subordonné,-homme ou femme,-a besoin au contraire de l'encouragement, du support et de la confiance de son maître, comme celui-ci doit s'attendre à tout le dévouement et la déférence de ses inférieurs. Lorsque ces conditions de paix faiblissent d'une part ou de l'autre, les malentendus deviennent inévitables, se généralisent, se communiquent et peuvent même être la raison première de la ruine complète d'une compagnie jusqu'alors florissante.

Voyez donc à quelles considérations sérieuses je me suis laissée entraîner, ne voulant me borner pourtant qu'à exprimer mon contentement d'être à l'abri de la tourmente.

J'ose espérer pourtant que la timide fillette, peu satisfaite de son sort, et qui pourrait me lire, puisera dans mon affectueuse sympathie une petite dose de consolation.

J'engage par ailleurs celle qui n'a qu'à se féliciter de la bonté, de la courtoisie de ses bourgeois, à rester aussi longtemps que possible à leur emploi.

JACQUELINE des ERABLES.
Février, 1922.

IL N'Y A PLUS DE PECHES

Nous sommes loin du temps où nos bonnes mères, en faisant la prière du soir, s'arrêtaient un instant pour l'examen de conscience, puis reprenaient en disant: "Me voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable, si digne d'être aimé..."

Aujourd'hui personne ne pèche!... Il n'y a plus de péchés!...

Autrefois quand un jeune homme, une jeune fille avaient désobéi ou manqué de respect à leurs parents, — ils se croyaient coupables et songeaient à s'en accuser.

Aujourd'hui, s'ils n'obéissent pas ou sont irrespectueux, le jeune homme, la jeune fille se disent: "Je paie ma pension... Que les vieux me laissent tranquille..."

Autrefois, sous aucune considération, les parents n'auraient laissé leur fille seule au salon avec son ami. Ils regardaient cette surveillance comme une obligation grave. Le moindre relâchement sur ce point leur eût paru un manquement sérieux à leur devoir d'état.

Aujourd'hui, la jeune fille peut rester, aussi longtemps qu'il lui plait, en tête-à-tête avec son ami. Les parents se gardent bien de troubler cette bienheureuse intimité. Ils ont bien assez l'expérience de la vie pour comprendre qu'ils jouent là une partie dangereuse. Mais ils se disent qu'on ne peut faire autrement si l'on veut marier sa fille. Et leur conscience en reste aussi tranquille que celle de l'enfant qui vient de naître.

Autrefois, se servir à même le magasin ou la manufacture où l'on travaillait... perdre son temps pendant les heures de labeur, était regardé comme un vol.

Aujourd'hui, on se dit: "La Compagnie est riche... D'ailleurs je ne suis pas payé pour la valeur de mon travail"... Et l'on y pense plus.

Autrefois les jeunes filles se croyaient obligés à la modestie. Elles pensaient que la présence de la femme devait apporter partout un parfum de respect, de pureté. Les vêtements devaient être aussi chastes que les coeurs. La plus petite liberté dans la tenue était regardée comme particulièrement grave.

Aujourd'hui il n'y a plus, dans le vêtement, l'ombre d'une différence entre la femme de mauvaise vie qui s'habille de façon à surexciter les instincts mauvais de l'être passionné qu'est l'homme, — et la douce et pure jeune fille qui s'approche souvent de la Table Sainte. Et s'il se trouve des prêtres au coeur apostolique pour se révolter devant cet étalage de la chair, pour crier leur indignation devant le spectacle de ces vierges chrétiennes vêtues comme des prostituées et en faisant inconsciemment l'oeuvre, — les douces et pures jeunes filles répondent "que c'est la mode", "que les garçons n'ont qu'à ne pas regarder"... Et, elles continuent, dans une bienheureuse paix, leurs communions fréquentes.

Autrefois quand une femme allait à la plage, il eût été pour elle de la dernière malhonnêteté, si convenablement vêtue qu'elle fût, de se baigner là où se trouvaient des hommes.

Aujourdh'ui on revêt un costume qui défie toute décence, et pour faire face aux vagues, il faut absolument le secours d'un bras masculin.

Autrefois les danses corps à corps entre personnes de différents sexes étaient regardées comme indécentes, — et les mamans qui les auraient permises dans leurs maisons, auraient craint de se voir refuser l'absolution.

Aujourd'hui les mamans se font un devoir d'aller, dans les réunions fashionables, les clubs chics, jeter elles-mêmes leurs innocentes jeunes filles dans les bras du premier venu.

Autrefois les parents surveillaient attentivement les lectures et les amusements de leurs enfants. Ils croyaient de leur devoir de ne pas les laisser venir en contact avec la vie du monde, ses intrigues, ses scandales, avant que leur intelligence fut parfaitement développée, leur conscience complètement formée.

Aujourd'hui, comme s'ils étaient immunisés contre le mal, les enfants peuvent à volonté assister aux séances les plus scabreuses des vues animées, lire à la maison, dans les grands journaux à sensation, les récits de tous les scandales du demi-monde, regarder les gravures les plus licencieuses des magazines à la mode... Et leurs bons parents se sentent parfaitement en règle avec Dieu et les hommes.

* * *

Non, véritablement, il n'y a plus de péchés!...

Le monde s'angélise!...

Seulement... le Christ n'a pas encore désavoué son Evangile...

Et les idées d'autrefois étaient les idées de l'Evangile...

Et c'est sur l'Evangile que nous serons jugés pour l'Eternité.

J.-M.-E. OLIVIER, O.P.

LE CINEMA

Au dix-septième siècle, on s'alarmait de l'influence du théâtre sur les moeurs; plus tard on s'effraya des ravages du roman licencieux; depuis un demi-siècle on voit avec stupeur la puissance corruptrice du journal à sensation; de nos jours ces instruments de perversion morale et intellectuelle semblent dépassés par une machine plus pernicieuse encore, le cinéma. C'est, sans contredit, l'invention la mieux perfectionnée pour engourdir l'intelligence de l'homme et pour énerver sa force de résistance à l'emportement des passions.

Pour lire un journal, pour suivre la trame d'un roman ou d'une pièce de théâtre, il faut encore une certaine activité d'esprit; au cinéma, il suffit de ne pas fermer les yeux et de se laisser faire. On en sortira avec des idées toutes faites, avec des goûts vagues qu'il faudra satisfaire, avec une répugnance croissante pour le réel où nous devons vivre. C'est là que couvent ces passions violentes qui regorgent aujourd'hui les villes américaines.

L'atmosphère troublante, la demi-obscurité, les parfums, la musique, très souvent le contact de personnes qui sont loin d'être indifférentes, tout cela amollit le caractère, prédispose l'esprit à accepter toutes les doctrines et le coeur à suivre toutes les suggestions de la mauvaise nature. L'impuissance à réfléchir et l'impuissance à vouloir sont les conséquences naturelles de la passion pour les vues cinématographiques.

C'est là l'effet propre du cinéma, indépendamment des spectacles qu'on y représente. Or, ces spectacles sont de nature à décupler l'impression inévitable.

En effet, le cinéma contemporain s'adresse à ce qu'il a d'intérieur dans les appétits de l'homme. Les propriétaires n'ont qu'un but, attirer des spectateurs. Leur grand moyen, c'est d'offrir aux foules des scènes criminelles ou immorales. Le bon cinéma qu'on veut propager risque fort de n'attirer pas grand monde, même parmi les catholiques et les honnêtes gens: c'est la sensation mauvaise que l'on cherche.

Chez nous, un comité de censure empêche la représentation des films scandaleux; mais il n'a pas réussi à nous procurer des spectacles moraux, instructifs et de bon goût. Ce qui triomphe d'abord sur nos scènes, ce sont encore les spectacles suggestifs excitants, corrupteurs le plus possible. Ensuite, ce sont les drôleries insignifiantes ou franchement stupides.

D'où vient l'énorme succès des scènes burlesques dont on s'amuse si fort au cinéma? Ce sera un fait étrange dans l'histoire de l'esprit humain que les réceptions triomphales faites à un Charlie Chaplin ou à d'autres bouffons analogues dans le monde entier. Contorsions ridicules, grimaces et jeux d'acrobates, scènes invraisemblables, farces de Pierrot, voilà ce que ces grands hommes offrent aux applaudissements de la démocratie. "Thèmes stupides, dit un écrivain français, péripéties ahurissantes et parfaitement absurdes, chansons et orchestres épileptiques, telle est la nourriture ordinaire des esprits qui, devenus incapables de suivre les colonnes trop lentes du roman-feuilleton, trouvent tout juste asez de puissance pour déchiffrer les manchettes vibrantes du tableau, et qui suivent avec des yeux fixes le déroulement fiévreux des images. On se demande avec effroi quels cerveaux et quelles imaginations des années de ce commerce avec l'écran laisseront à nos pauvres cinémanes."

Si les Français s'inquiètent et craignent de ne pas pouvoir résister à l'intoxication du cinéma, si la flamme du génie latin menace de s'éteindre à son foyer principal sous le souffle grossier de l'esprit américain, comment notre pauvre petit peuple pourra-t-il résister à la suggestion déprimante qu'il a constamment sous les yeux? Au sortir de l'usine et du bureau, comme délassement d'esprit, comme aliment pour le coeur, on a ces scènes de fade sensiblerie, de passion sensuelle ou de bouffonnerie inintelligente. Là, rien pour nous, rien qui nous parle de nous, de notre histoire, de nos traditions, de nos aspirations, de nos espérances, rien qui nous élève, nous encourage ou nous réjouisse sainement. Tout nous parle de l'énorme voisin qui nous envahit sans cesse et menace de nous absorber, tout l'exalte, tout nous invite à l'admirer et à le copier, même et surtout dans ses défauts.

N'avons-nous donc tant lutté jusqu'ici contre les influences étrangères que pour abdiquer définitivement dans une salle de théâtre? Nous qui étions si fiers de notre esprit français, de notre langue, de nos écoles, de nos institutions, nous lâchons tout, nous devenons cosmopolites à l'école de pitres américains payés par des exploiteurs juifs.

Mais que faire pour résister au courant?

D'abord, écarter l'enfance et la jeunesse de ces scènes qui les énervent et les détraquent. A leur dernier congrès de Hull, les ouvriers catholiques adoptèrent une résolution pour demander au gouvernement d'interdire l'entrée des cinémas aux enfants de moins de seize ans, qu'ils soient accompagnés ou non de leurs parents. Cela semble nécessaire, si nous voulons sauvegarder notre tempérament religieux et national contre les influences d'une civilisation payenne, qui rejette toute religion et n'estime que les avantages matériels.

En outre, que les adultes se gardent eux-mêmes contre les suggestions de la pellicule. N'acceptons pas comme des héros ou des modèles de vie des gens qui ne méritent que notre mépris. Que l'esprit français garde chez nous ses droits de censure et son sourire vengeur. Sachons rire de ce qui est ridicule, mépriser ce qui est méprisable, siffler ce qui le mérite.

Et que l'esprit chrétien se souvienne aussi de sa dignité. Qu'il exige le respect dû à l'âge, à la vertu, aux institutions fondamentales de la société, tout particulièrement à la sainteté du mariage et à la fidélité conjugale.

Mais ne nous faisons pas illusion: ce ne sont pas les rois de la scène actuelle qui nous donneront un cinéma respectable. Lors de la visite au Canada de la mission Fayolle, l'été dernier, un journal de Québec, pourtant peu scrupuleux, disait que le plus grand service que la France puisse rendre actuellement au monde, c'est de lui offrir du cinéma, de la littérature et des artistes de bon goût et de bonnes moeurs: c'est peut-être de là que nous viendra le salut. Au moins on y pense en France et on y travaille à créer le cinéma des honnêtes gens. Préparons-nous à l'accueillir, à favoriser son succès selon toute l'étendue de nos ressources.

—B. P. de l'Immaculée-Conception.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs et amis du Culte Perpétuel le récit d'une journée d'hommages à saint Joseph, récit que nous extrayons de la jeune Revue scolaire "L'Ami du Cercle Robert," organe du Juvénat des Clercs de St. Viateur de Berthierville. Donnons tout de suite nos sincères félicitations aux chers Juvénistes, à leur zélé Directeur, à tous leurs Maîtres, et lisons.

"Notre jour de culte à saint Joseph.... Au cours du mois "de janvier, nous avons eu notre jour de culte à saint Joseph "Le R. P. Directeur n'a rien épargné pour préparer les âmes à "le passer saintement. Depuis le 9 janvier dans ses conférences "et dans ses sermons, il en a rappelé le souvenir. Au réfectoire, "les Juvénistes ont lu la vie de saint Joseph. Un triduum de "prières a précédé le jour de culte. Ce triduum s'est ouvert par "une séance littéraire et musicale préparée par les Juvénistes. "Monsieur Lafontaine nous a récité avec succes: 'Saint Joseph "et l'Eucharistie.' ."Puissance et protection de saint Joseph" a "fait l'objet d'une jolie lecture par Monsieur A. Caron. Nos "chantres se sont distingués dans le cantique canadien à saint "Joseph, par Monsieur l'abbé LeGuiastrennec."

"Le dimanche, 22 janvier, le R. P. Directeur a fait le "sermon. Brièvement, mais avec une ardente conviction, il a "fait ressortir la puissance et la bonté de saint Joseph. Assise "sur ces deux bases, notre dévotion à saint Joseph sera solide, "et nous obtiendrons de lui l'honnêteté, la franchise, la dis-"tinction et l'obéissance; elle fera de nous des âmes de sacrifice, "amantes de l'hostie, humbles et souples dans la main de "l'autorité."

"Puis, nous voici au matin du 23 janvier, à l'aurore de "notre jour de culte. La méditation se fait sur saint Joseph. A "six heures et quart, le R. P. Directeur chante une grand messe "solennelle en l'honneur du saint Epoux de Marie. A l'évangile, "il suggère aux Juvénistes les intentions à recommander à "saint Joseph. La lecture d'une lettre du R. Fr. L. Gareau nous "intéresse vivement."

"Dans notre chapelle, tout nous invite à la prière: le "décor, le chant, l'attitude respectueuse des assistants. Les "fronts sont courbés devant l'autel couvert de fleurs et de "lampes; les coeurs prient, les âmes s'élèvent au ciel, et im-"plorent avec confiance la protection du saint Patriarche."

"Tout le long du jour, des groupes de sept Juvénistes se "succèdent devant la statue de saint Joseph. Nos chers enfants "prient; ils prient constament et avec ferveur. D'une âme sim-"ple et naive, ils adressent "au Bon Saint" leurs louanges les "plus parfaites. Ils le prient pour notre Saint Père le Pape, que "la mort vient de terrasser, ils lui recommandent les multiples "intentions de notre vénéré Père Général, celles de notre cher "Père Provincial, comme celles de tous les membres de notre "Institut."

"A 1h.30, la Communauté se réunit à la chapelle pour "faire une visite solennelle à saint Joseph. Le Père Directeur "rappelle les intentions du matin. Il récite les sept Douleurs "et Allégresses de saint Joseph. Supérieurs, confrères, parents, "amis, Juvénistes, personne n'est oublié dans les prières com-"munes faites en ce moment. Le chant d'un cantique termine "prières communes faites en ce moment. Le chant d'un canti-"que termine cette visite d'un quart d'heure."

"Enfin, le salut du Très Saint-Sacrement et la consécra-"tion à saint Joseph terminent la pieuse journée avec les "dernières lueurs du jour montent dans le ciel les dernières "prières de nos coeurs. Nombreuses et ferventes, elles montent "jusqu'aux pieds de saint Joseph, emportées par les notes "douces et joyeuses des chants sacrés exécutés par nos bien-"aimés enfants."

"O saint Joseph, priez pour vos enfants de la terre! Voyez "leurs nombreuses misères. Intercédez pour eux auprès de "Dieu. Exaucez leurs ardentes prières. En retour, faites de-"scendre sur eux l'abondance des grâces et des bénédictions de "dieu."

SAINT JOSEPH, SOUTIEN DES FAMILLES,

PRIEZ POUR NOUS!
Maison Saint-Joseph,
Otterburne, Man.

M. Briand en prière

(La "Croix", Paris)

— Messieurs, la séance est ouverte. Nous allons commencer par la prière.

Lorsque le président Harding, inaugurant la conférence de Washington, eut prononcé ces paroles, tous les assistants se levèrent et, dans un religieux silence, le pasteur de la Maison Blanche récita les prières pour appeler les bénédictions de Dieu sur les travaux de l'auguste assemblée.

Je ne suis ni un ancien, ni, Dieu merci! un nouveau riche, mais j'atteste que j'aurais volontiers sacrifié un billet bleu pour voir en ce moment la tête de notre éminent président du Conseil.

Evidemment, il se leva, comme tout le monde. Mais quelle attitude prit-il?

Fut-ce celle du parpaillot qui, invité dans une de nos grandes familles chrétiennes, se tient gauche et gêné, regarde ses ongles, se pince le nez, rectifie son noeud de cravate, pendant que le père ou le benjamin du foyer récite le "Benedicite"?

Ou bien, en homme qui sait son monde, prit-il un air penché recueilli, pieusement méditatif?

C'est ainsi que je l'aurais vu, sans doute. Mais dans son for intérieur, que pensait-il? Que se passait-il en son âme baptisée? Voilà surtout ce que j'aimerais savoir.

Déjà, le vendredi précédent, notre Premier avait dû subir pareille épreu-

et nuit depuis cinquante mois ses arpèges sanglants, le canon avait frappé sa dernière note, tout le peuple américain, des rives de l'Atlantique à celles du Pacifique, s'était arrêté subitement, suspendant ses pas, ses propos, ses fiévreuses affaires, son intense labeur, pour se recueillir en une prière unanime d'actions de grâces au Dieu souverain arbitre de la paix.

Qu'avait pensé et ressenti M. Briand en cet instant solennel? Fut-il saisi par ce spectacle d'un grand peuple dont les 80 millions d'âmes ne formaient plus qu'une seule âme? Eut-il le frisson de l'homme qui se sent effleuré par l'aile de l'Invincible divin?...

Et voici maintenant qu'une réunion de personnages éminents venus de tous les pays du monde civilisé, voici qu'une élite intellectuelle des plus grandes nations officiellement représentées s'incline respectueusement devant ce Dieu qui pourtant n'existe pas, à ce qu'assure l'illustre M. Homais!

"Décidément, s'est dit notre Premier, tout arrive. Moi, Briand, moi le défenseur infrangible de l'intangible "laïcité", me voici, en garçon bien sage, faisant la prière.

"Et, cependant, si à mon retour, j'apprends qu'une pauvre petite institutrice laïque s'est permis d'ouvrir sa classe en récitant de "Notre Père" auquel j'assiste, je devrai la révoquer sur-le-champ pour éviter une terrible interpellation de MM. Herriot et Cachin, ou des FF... sénateurs Doumergue et Debierre!

"Et quelle catastrophe si, demain, profitant de mon absence, M. Bonneway allait convoquer un aumônier pour appeler les bénédictions du ciel sur les délibérations du Conseil des ministres!

"Quel scandale si la magistrature française, reprenant une tradition maintes fois séculaire, décidait d'inaugurer l'année judiciaire par la "messe du Saint-Esprit"!

"Et, à Fouilly-les-Oies, quel tapage au café du Progrès, si le maire s'avisait de faire venir le vicaire de la paroisse pour demander à l'Esprit-Saint d'éclairer les travaux de l'assemblée municipale?

"Quelle tempête dans la presse radico-socialiste! Quelle secousse pour le bloc des gauches! J'entends d'ici les coassements de toutes les mares stagnantes: retour aux ténèbres du moyen âge, obscurantisme, superstition, capucinade, et autres interjections choisies du vocabulaire homaisien.

"Tout de même, de quel côté est la vraie et la grande politique? Est-ce grâce à notre minorité libre penseuse que nous sommes un grand peuple et que nous sommes victorieux? Foch, Pétain, Castelnau, Mangin, etc., se sont-ils révélés aux heures critiques les premiers hommes de guerre des temps modernes parce que ou quoique croyants? Le "criterium" de la puissance d'un peuple réside-t-il dans ses lois laïques et intangibles? Il fut un temps où le roi de Prusse disait: "Si j'étais roi de France, il ne se tirerait pas un coup de canon en Europe sans ma permission." Et cependant, le roi de France s'honorait alors du titre de "roi très chrétien" et la France s'appelait avec orgueil la "fille aînée de l'Eglise".

"Voyons. Le combisme, la laïcité, l'athéisme officiel de la France ont-ils ajouté quelque chose au prestige, à la grandeur, à la prospérité de la France? Nous admire-t-on, dans l'univers, parce que nous avons chassé Dieu de nos institutions et son image des pré-

sur le clavier infernal déroulant jour toires, des hôpitaux et des monuments de la grande guerre? Est-ce cela qui fit acclamer Mangin dans l'Amérique du Sud, Foch dans tous les Etats-Unis et moi à mon arrivée ici?

"Et cette grande République américaine est-elle moins florissante, moins intelligente, parce que Dieu y est honoré et invoqué? Dieu, Dieu? Mais, si j'en crois Bossuet qui vaut bien M. Homais, c'est "Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires!"—

Un énergique "Amen" coupa ici l'intéressant monologue de notre Premier. La prière est finie.

En se rasseyant, M. Briand glissa un regard sur son voisin, M. Viviani. La figure de ce dernier était pourpre. Elle reflétait un éblouissement d'étoiles.

"Hélas! s'était dit, de son côté, l'homme au "geste magnifique", que d'astres encore à éteindre au firmament de l'esprit humain! Que de dogmes inclus en cette prière publique des hommes d'Etat des nations! L'existence de Dieu, sa providence, sa bonté qui s'incline vers ses créatures; la spiritualité de l'âme, sa subordination et celle des sociétés à la toute-puissance divine; l'audience accordée par celle-ci à celle-là, la force de la prière; voilà ce qu'affirme cet acte religieux posé au seuil de la conférence par les représentants qualifiés de toutes les grandes races civilisées.

"Où est la vérité?

"Chez nous les matérialistes qui incarcérons l'esprit et le coeur humain dans l'étroit horizon de ce qui se voit, se touche et se sent? Chez nous qui attribuons à des forces inconscientes et inintelligentes ce merveilleux univers, réglé selon des lois si belles que la seule découverte d'une d'entre elles suffit pour immortaliser l'homme de génie qui la trouve en ses profonds calculs? Chez nous qui expliquons l'ordre par le hasard, l'harmonie par des coïncidences fortuites, la pensée par la chimie et la mécanique, la conscience par les réflexes de l'intérêt, le coeur par les muscles et les nerfs?

"Ou bien, la vérité serait-elle avec ces hommes, avec tous les peuples qui croient en une puissance infinie et souverainement intelligente qui a tout créé et tout réglé selon des lois sublimes, et qui continue de veiller sur son oeuvre; qui croient que l'homme se distingue de la bête par une âme spirituelle et immortelle, pouvant recourir à Dieu, comme à un Père, en tous ses besoins, ses perplexités et ses détresses; qui croient, enfin, en une justice suprême où les innombrables injustices de ce monde seront corrigées, où chacun sera jugé selon ses responsabilités?

"Oui, où est la vérité? Qui a raison? Sommes-nous une élite intellectuelle et morale si transcendante qu'elle écrase tous ces hommes et qu'elle ait raison contre la voix unanime des temps et des peuples?

"Et si nous ne sommes pas sûrs d'être les plus éclairés et les meilleurs, de quel droit voulons-nous imposer par des lois intangibles et soi-disant sacrées, par des exclusions et par des violences, notre idéal discutable? Pourquoi vouloir éteindre toute lumière qui n'est pas nôtre?...

Ici aussi finirent, avec la prière, les réflexions de M. Viviani.

Alors, ses yeux croisèrent ceux de M. Briand, et, pour une fois, les deux augures se regardèrent sans rire.

CYR.

Autour de la Ferme

LA CONSTRUCTION DES SILOS

Les avantages du bèton dans la construction des silos

Le silo devrait être construit aussi près que possible de la chambre d'alimentation, afin d'économiser la main-d'oeuvre, et il doit être protégé contre les vents du nord. Il n'est pas nécessaire de prendre de la place à l'intérieur de l'étable. Il ne faut pas oublier qu'un silo à plus grand diamètre coûte moins cher par tonne de capacité qu'un silo à plus petit diamètre, et que plus le silo est haut, plus il contient d'ensilage par pied de hauteur. Un silo de 12 pieds de diamètre par 24 pieds de hauteur contient de 55 à 60 tonnes de blé d'Inde ensilé, tandis qu'un silo de 16 pieds de diam;tre et de 24 pieds de hauteur en contient au moins 100 tonnes, et un silo de 16 pieds de diamètre et de 30 pieds de hauteur en contient environ 120 tonnes. Le silo de béton a l'avantage sur tous les autres en permanence et en stabilité, mais il coûte plus cher à construire que les autres. La permanence n'est pas le seul avantage du silo de béton; il est aussi à l'épreuve du feu, à l'épreuve de la vermine, et il résiste aux vents les plus violents lorsqu'il est vide. En fait d'entretien, tout ce qu'exige un silo de béton bien construit c'est le revêtement de la surface intérieure du mur avec un lavage de ciment de Portland et d'eau ayant la consistance d'une crème épaisse; il suffit d'appliquer ce traitement une fois tous les trois ou quatre ans.

Il y a plusieurs formes de silo de béton mais le meilleur pour le cultivateur est celui que l'on appelle le silo monolithe, que l'on fait en mettant le béton entre des moules ou formes, que l'on élève d'un jour à l'autre à mesure que la construction s'avance. Les matériaux nécessaires sont le ciment de Portland, le sable et le gravier. Il suffit pour cela d'avoir un bon contremaître. Pour le reste, des journaliers ordinaires suffiront. L'épaisseur du mur est généralement de 6 pouces. Les portes peuvent être de deux types, soient continues, soient intermittentes. Les dernières sont probablement les plus usitées, elles donnent un mur plus fort. Les ouvertures sont généralement de 2 pieds de large par 3 pieds de haut; elles sont espacées de 2 à 4 pieds.

Les quantités de matériaux nécessaires varient avec la dimension du silo. Un silo ayant un diamètre de 14 pieds et une hauteur de 32 pieds exige 45 barils de ciment, 14 verges cubes de sable et 28 verges cubes de pierre concassée ou de gravier. Voici la bonne proportion des matériaux pour la fabrication du ciment: 1 partie de ciment, 2 de sable et 4 de pierre pour les murs; 1 partie de ciment 2⅛ de sable et 5 de pierre ou de gravier pour les épaulements et les planchers.

Le Marché

"Steers"—	
Excellents	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
"Feeders", "Steers"—	
De choix	$4.00—$4.25
Bons	$3.00—$3.75
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$3.25—$3.75
Bons	$2.50—$$3.00
"Oxen"—	
Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
"Bulls"—	
De choix	$3.00—$3.50
Bons	$2.00—$2.50
Taures de Boucherie—	
Choix	$5.25—$5.75
Bonnes	$4.00—$4.50
Taures: "Stockers"—	
De choix	$2.75—$3.25
Bons	$2.25—$2.50
Veaux.—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Cochons.—	
De choix	$11.25—$11.25
Lourds	$ 7.25—$ 9.25
Truies	$ 5.25—$ 7.25
Légers	$10.00—$10.25
"Stags"	$ 4.00—$10.25
Vaches de boucherie.—	
De choix	$4.25—$4.75
Bonnes	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Pour conserves	$1.50—$2.50
Moutons.—	
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Agneaux	$7.50—$8.75
Ordinaires	$5.00—$6.50

PRODUITS

Prix du Gros.

Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.90
2 sacs de 49 livres	$3.97½
4 sacs de 24 livres	$4.07½
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$3.90
2 sacs de 49 livres	$3.97½
4 sacs de 24 livres	$4.07½
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$3.90
2 sacs de 49 livres	$3.97½
4 sacs de 24 livres	$4.07½
Maple Leaf—Cream of the West—	
Sac de 98 livres	$3.90
2 sacs de 49 livres	$3.97½
4 sacs de 24 livres	$4.07½
Légumes—	
Patates. No 1	$ .70
Patates. Mélangées	$ .65
Choux. Le cent	$2.00
Betteraves. Le cent	$1.00
Navets. Le cent	$1.00
Carottes. Le cent	$1.50
Oignons. Le cent	$4.00
Alimentation.	
Son. La tonne	$21.00
Gru. La tonne	$23.00
Gruau.—	
Le sac de 80 livres	$ 2.60
Foin—	
Mil. No 1.	$18.00
Mil. No 2.	$16.00
Red Top No 1.	$12.00
Red Top No 2.	$11.00
Upland No 1.	$10.00
Upland No 2.	$8.00
Paille	$6.50

Pas de demande pour les qualités inférieures.

ELECTION DU NOUVEAU PAPE

Rome, 7—On a officiellement annoncé se soir que le couronnement du pape Pie XI aurait lieu le 12 février.

Le cardinal Gasparri, qui était secrétaire d'Etat sous le pontificat de Benoit XV, conservera les mêmes fonctions avec le nouveau souverain pontife.

Le nouveau pape a été élu par 38 voix.

La première bénédiction de Pie XI.

De suite après son élection, le nouveau pape a donné la bénédiction apostolique de la loge extérieure de la basilique de Saint-Pierre à une foule énorme qui était massée dans le Square. Les troupes ont présenté les armes.

Peu après, le prince Chigi-Albani, le maréchal du Conclave, par ordre du secrétaire du Conclave, a publié la déclaration suivante:

"Sa Sainteté le pape Pie XI, en faisant toutes réserves en faveur de l'inviolabilité des droits de l'Eglise et du Saint-Siège, droits qu'il a juré de défendre, a donné sa première bénédiction de la loge extérieure dominant le Square de Saint-Pierre, avec l'intention spéciale que cette bénédiction s'adresse non seulement à ceux présents dans le Square et à la population de Rome et de l'Italie, mais à toutes les nations et à tous les peuples et porte au monde entier le souhait de cette paix universelle que tous nous désirons si ardemment."

Le nouveau pontife, comme il se rendait à la loge centrale de Saint-Pierre, était précédé d'un acolyte portant bien haut la Croix pontificale.

Sa Sainteté éleva ses deux mains et après avoir prononcé quelques paroles, Elle donna sa bénédiction.

L'annonce de l'éction

Quand la nouvelle de l'élection a été connue, elle a causé une très grande surprise aux milliers de personnes assemblées dans le Square de Saint-Pierre. La surprise a été particulièrement grande parmi les nombreux américains, car les journaux de Rome du matin et les personnes afiliées avec le Vatican étaient convaincus qu'aucune annonce ne serait faite avant l'arrivée du cardinal O'Connell et son entrée au Conclave.

La politique du nouveau pape.

Le nouveaux pontife est un des drniers cardinaux créés par Benoit XV. Depuis six mois seulement il avait succédé au cardinal Ferrari, comme archevêque de Milan. Il a été un des plus ardents partisans de la politique de reconciliation de Benoit XV entre le Quirinal et le Vatican.

L'investiture.

Aussitôt que les deux tiers des votes pour le cardinal Ratti ont été vérifiés, le cardinal Vannutelli, en sa qualité de doyen du Sacré-Collège, s'est levé et s'est avancé vers le trône du nouvel Elu, ayant à ses côtés les cardinaux Logue et Bisleti, respectivement doyens des cardinaux prêtres et des cardinaux diacres. Il lui a demandé, en latin, suivant la coutume, s'il acceptait l'élection au suprême pontificat, et le nouveau pape a répondu: "Puisque c'est la volonté de Dieu, je dois obéir."

Alors les baldaquins rouges élevés audessus des trônes des cardinaux ont été baissés l'un après l'autre, celui du nouveau pontife restait seul en l'air. C'est un signe de soumission de tout le Sacré-Collège au nouveau chef de l'Eglise. Le cardinal Vanutelli a ensuite demandé au nouvel Elu, sous quel nom il voulait régner, et à la réponse de "Pie XI," Mgr Sincero, secrétaire du Conclave, a vérifié son élection à la chaire de Saint-Pierre.

Le nouveau pape a alors été accompagné dans l'antichambre de la chapelle Sixtine, où, aidé des conclavistes, il a quitté ses insignes cardinalices et les vêtements pontificaux qui, depuis l'ouverture du Conclave, étaient prêts, ont été placés sur lui. Ils comprennent la soutane blanche, la ceinture blanche, les bas blancs, les pantoufles rouges, un camail rouge et or et finalement une étole rouge brodée d'or.

Le pontife, ainsi paré et accompagné des cardinaux, est alors retourné au trône qu'il occupait dans la chapelle Sixtine.

Là, les membres du Sacré-Collège, dans l'ordre de préséance, ayant à leur tête le cardinal Vanutelli, ont fait leur premier acte de vénération au Saint-Père, baisant ses pieds et ensuite ses mains. Le nouveau pape les a ensuite embrassés et leur a donné sa première bénédiction apostolique.

La "bague du pêcheur" a ensuite été glissée à son doigt et il a quitté la chapelle passant par la salle ducale et la salle royale, le long des loges, jusqu'à la salle Clémentine, la résidence papale officielle.

* * *

Le cardinal Achille Ratti, archevêque de Milan, le nouveau pape élu, a été pendant plusieurs années nonce en Pologne. L'habileté qu'il déploya dans ces importantes fonctions ecclésiastiques, à un moment où la crise polonaise devenait critique, lui valut l'estime de Benoit XV et la reconnaissance des autorités du Vatican. C'est en raison de ces services que le chapeau rouge lui fût conféré le 16 juin 1921, en même temps que le cardinal Laurenti recevait pareil honneur.

Le cardinal Ratti est né à Desio (Italie), le 31 mars 1857. Pendant plusieurs années il a été bibliothécaire de la Bibliothèque Ambroisienne et des Archives à Milan. Plus tard il a occupé les mêmes fonctions au Vatican. Il les conserva jusqu'au moment où la nouvelle république de Pologne établit des relations diplomatiques officielles avec le Vatican. Il fut alors nommé archevêque et représentant du Saint-Siège en Pologne.

Ce pays était alors aux prises avec des querelles religieuses envenimées par la propagande communiste de la Russie des Soviets. L'archevêque Ratti coupa court aux progrès du radicalisme. Mgr Ratti s'acquit également l'estime des catholiques polonais par son dévonement aux orphelins de la guerre.

Le vote triple rend la lutte attrayante

L'intérêt dans notre grand concours devient très vif. La grande offre du concours se terminera le 6 mars.

L'annonce faite dans les numéro de la semaine dernière que nous donnerions un vote triple pour tous les abonnements que nous recevions d'ici au 6 mars a eu l'effet désiré, car cela a mis beaucoup d'entrain dans le concours. Il semble que d'ici la fin du concours nos lecteurs vont assister a une lutte très contestée.

Comme ceci est la meilleure offre de tout le concours, les candidats qui veulent gagner l'auto Chalmers ou l'auto Touriste Maxwell ne vont perdre aucun temps à comprendre que c'est maintenant le temps de faire un travail efficace alors qu'ils peuvent avoir 300% de chaque abonnement.

Les nouveaux ont encore une chance.

Il ne faut pas beaucoup d'abonnement avec ce vote triple pour que cela compte beaucoup. Un abonnement d'un an donne 9,000 et un abonnement de cinq ans vaut 75,000 votes. Si on veut bien consulter la liste des votes obtenus par les candidats jusqu'ici, on constatera qu'il suffit de quelques bons abonnements pour mettre un candidat en tête de tous les autres. L'avance ainsi obtenue durant cette offre spéciale peut vouloir dire beaucoup pour le succès final. Plusieurs nouveaux candidats sont entrés en lice au cours de la semaine dernière. A tous on concède une égale chance de l'emporter. Ils entrent en campagne au moment où les abonnements donnent leur maximum de votes. A vrai dire, un candidat véritablement actif peut encore entrer en lice et en quelques heures d'énergique travail reprendre le terrain.

Pas de meilleure offre.

Les candidats qui tirent de l'arrière dans l'espoir que nous ferons une autre offre plus avantageuse commettent une grave erreur et gâchent leur chance de succès. Il n'y aura pas de meilleure offre durant le concours. Il n'y a pas de doute que c'est par leurs efforts durant l'offre du vote triple que les candidats en général décideront du rang qu'ils occuperont à la fin du concours. Les candidats qui escomptent des abonnements de deux, trois, quatre et cinq ans devraient les obtenir maintenant et nous les faire parvenir avant l'échéance de la période du vote triple, le 6 mars prochain.

L'ANGLETERRE CRAINT D'AGIR

LE CABINET ANGLAIS NE SEMBLE PAS VOULOIR INTERVENIR EN IRLANDE. — M. DE VALERA ACCUSE M. LLOYD GEORGE.

Londres, 10.—Les enlèvements n'ont été ni nombreux ni importants en Irlande, hier. On croit que les quelques personnes capturées à Donegal ont été remises en liberté mais qu'ailleurs les sinn feiners ont refusé de libérer les prisonniers avant que les joueurs de ballon Monaghan aient été remis en liberté par les Ulstéristes. Les Sinn Feiners auraient capturé plusieurs constables spéciaux de l'Ulster.

Le gouvernement dirigé par sir James Craig demande au gouvernement impérial d'agir mais il semble qu'il répugne a ce dernier d'intervenir avant que le gouvernement provisoire de l'Etat libre ait agi.

Les troupes anglaises continuent à quitter le sud de l'Irdande. Une déclaration faite au parlement par Winston Spencer Churchill, secrétaire pour les colonies, semble indiquer que le gouvernement impérial désire laisser la solution du différend entre les deux gouvernements irlandais.

Arthur Griffith, qui est encore à Londres, a déclaré heir soir, qu'avec un peu de patience et de concessions des deux côtés la question de l'Uster serait réglée à l'amiable durant l'année et que l'Irlande serait unie en un seul Etat. Il a ajouté que le gouvernement provisoire ne jouit pas encore de pouvoirs administratifs entiers mais qu'on pouvait se fier sur lui pour prendre toutes les mesures permises par ses pouvoirs pour empêcher les actes illégaux d'être commis.

DES ACCUSATIONS

Dublin, 10.—Eamon de Valera a publié hier soir une longue déclaration touchant la manifestation républicaine qui doit avoir lieu dimanche prochain. Les journaux n'avertissant pas la population de ses dangers, dit M. de Valera, il ne plus qu'à s'adresser à elle de vive voix.

Le communiqué relate l'histoire des négociations du premier ministre Lloyd George avec l'Irlande et l'accuse de suivre une politique tendant à diviser l'Irlande en deux Etats antagonistes et mutuellement destructifs. M. Lloyd George a manoeuvré Michael Collins et ses collègues de façon à les constituer en l'exécutif qu'il désirait et le prochain moyen sera de fournir un parlement à ce gouvernement provisoire.

M. de Valera dit que M. Lloyd George a trompé un grand nombre d'Irlandais en 1917 par la convention Plunkett, dont il avait lui-même choisi les membres. Maintenant il a limité le domaine des délibérations de l'Assemblée irlandaise aux articles de l'accord et l'a empêchée de faire des propositions qui traient contre l'intérêt des Anglais. Il a aussi donné le veto à sir James Craig, premier ministre de l'Ulster, et soigneusement fait faire la revision du traité par la Chambre des Communes anglaises.

Finalement, M. de Valera rappelle les conditions qu'Arthur Griffith en 1917, alors qu'invité à entrer à la convention Plunkett, disait être essentielles à savoir, que le personnel du parlement devait être régulièrement élu par le peuple et que la décision de la majorité devrait être finale. Ces conditions, dit M. de Valera, sont encore nécessaires et la présente proposition ne remplit ni l'une ni l'autre de ces deux dernières conditions.

"Si M. Griffith et M. Collins ne sont pas prêts à prôner une de ces propositions, dit M. de Valera, soit une élection immédiate sur la question du traité, soit des élections pour élire une assemblée constituante, on peut dire seulement qu'ils ont perdu de vue les intérêts de l'Irlande dans une atmosphère de parti; qu'ils sont prêts à entraver l'Irlande à tous ses pas, tandis que l'Angleterre sera entièrement libre de sacrifier tous les intérêts vitaux de la majorité irlandaise tandis que la minorité et l'Angleterre ne font aucun sacrifice."

QUELQUES ENLEVEMENTS

Belfast, 10.—Quelques autres enlèvements ont eu lieu dans le comté de Fermanagh, hier. Des constables spéciaux ont été saisis dans le district de Rosslea. Neuf autres ont été capturés en passant en automobile dans Monaghan.

En Province

SOMERSET

Le 26 janvier, la mort se choisissait encore une jeune victime, en Eloria Guilmore, moissonnée à la fleur de ses seize ans... Une maladie, de quelques jours la ravit à la tendresse de sa famille éplorée.

Son trépas fut béni, elle recut avec piété, les sacrements de la Sainte Eglise, et son âme pure s'envola de cette terre de pleurs, vers les cieux. Père, Mère, Frères, Soeurs, consolez-vous, elle vous attend au rendez-vous éternel! Elle vous sera présente, dans vos joies et vos tristesses, son affection pour vous n'est point morte, elle s'est épurée... c'est elle que le Très-Haut enverra vers vous, pour vous porter une grâce de consolations et de force.... Elle est disparue à vos regards, le froid linceuil du cimetière la recouvre, mais la prière vous fera vivre en relation intime avec elle; son âme aimante recueille tous vos soupirs, toutes vos larmes, votre résignation, et vos sacrifices, et d'une main pieuse, elle en tresse la couronne qui ceindra vos fronts, pour l'éternité.

La mort est un sommeil; parents chrétiens, soeurs frères, amis; au ciel, quel doux réveil!...

Une Amie de la Famille.

UN VETERAN DES HAUTES MERS

Des quelque trente-quatre paquebots qui forment la flotte de la Compagnie du Pacifique Canadien, l'"Empress of Japan", en raison de ses longues années de service, de même qu'à cause de son magnifique record, occupe un rang unique dans l'histoire de la navigation à vapeur sur les hautes mers. Depuis trente ans qu'il navigue sans interruption sur le vaste océan Pacifique, ce navire a transporté entre le Canada et les ports de l'Extrême-Orient, des centaines de milliers de passagers, ainsi que des quantités incalculables de tonnes de fret et ceci sans avoir à enregistrer durant toute cette longue période, le moindre accident grave.

Lorsque l'"Empress of Japan" quitta le port de Vancouver, ces jours derniers, en route pour Yokohoma, Kobe, Nagasaki, Shanghai et Hong-Kong, il commençait son 155ème voyage, à travers le Pacifique, entre Vancouver et Hong-Kong et retour. La distance qui sépare ces deux ports étant de 7291 milles, le paquebot a donc couvert à chaque voyage une distance de 14,582 milles, ce qui fait qu'à la conclusion de son 155ème voyage, il aura parcouru une distance totale de pratiquement 2,250,000 milles, soit près de cent fois la circonférence du globe. Et dans le calcul ne sont pas incluses les fréquentes croisières faites par l'"Empress of Japan" durant la guerre, alors que le navire était au service de l'Amirauté.

L'"Empress of Japan" fut construit à Barrow-on-Furness et arriva à Vancouver en 1891, pour entreprendre le service qu'il n'a pas discontinué depuis, si ce n'est durant la guerre. C'est un navire à coque d'acier, d'une longueur de 455 pieds, d'une largeur de 51 pieds et jaugeant 6000 tonnes seulement. Pendant une vingtaine d'années, l'"Empress of Japan" fut considéré comme le premier paquebot naviguant sur l'océan Pacifique. Ce n'est que lorsque l'"Empress of Asia" et l'"Empress of Russia" furent mis en service, qu'il passa au second rang, tout en conservant sa popularité parmi le public voyageur.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 13 fevrier 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 7 Fev.	Merc. 8 Fev.	Jeudi 9 Fev.	Vend. 10 Fev.	Samedi 11 Fev.	Lundi 13 Fev.
Blé No. 1 Nord	1.23¾	1.25⅞	1.25½	1.28	1.28¾	1.34½
2 Nord	1.20	1.22⅜	1.21½	1.24	1.24¾	1.30
3 Nord	1.12¼	1.14⅝	1.14	1.16⅜	1.17¼	1.23¼
Avoine 2 CW	.46¼	.46¾	.47	.47½	.47⅞	.49⅜
3 CW	.43	.43½	.43⅝	.44⅜	.44⅝	.45⅞
Orge 3 CW	.57⅜	.58	.58½	.59¾	.60¼	.62¾
4 CW	.53⅜	.54½	.55	.56½	.57⅛	.59¾
Lin 1 NW	2.08¼	2.12¾	2.11	2.15½	2.26½	2.40½
2 CW	2.04	2.08¼	2.06½	2.11	2.22	2.35½
Seigle 2 CW	.89½	.91	.92¼	.96¾	.98¼	1.02¾
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.23½	1.26¼	1.25½	1.27¼	1.28¼	1.34
Avoine 2 CW	.45⅜	.45⅞	.45⅞	.45⅛	.46½	.47½
Orge 3 CW	.55⅞	.56½	.57¼	.58⅛	.59	.61½
Lin 1 NW	2.07	2.10¾	2.09	2.43½	2.24½	2.38½
Seigle 2 CW	.88½	.90	.91¼	.95¾	.97¼	1.01¾
Options						
Blé Mai	1.23	1.25½	1.24½	1.26¾	1.27¼	1.33
Juillet	1.19⅝	1.22⅛	1.21½	1.23½	1.23⅜	1.29½
Avoine Mai	.46¾	.47	.47	.47½	.47¾	.49⅛
Juillet	.46¾	.46⅝	.46½	.47	.47⅛	.48⅜
Orge Mai	.60⅜	.61	.61¼	.62½	.63	.65½
Juillet	.60	.60	.60⅜	.60⅞	.61	.64⅛
Lin Mai	2.11½	2.14¾	2.13	2.17½	2.28½	2.42½
Juillet	2.11¾	2.15½	2.13½	2.17⅜	2.29	2.43
Seigle Mai	.93	.94½	.95½	1.00	1.01½	1.06

Le Comptoir Agricole Ltée

300 Grain Exchange — Winnipeg, Man.

SAINT-BONIFACE

PETIT SEMINAIRE

Dimanche le 5, c'était la fête patronale du Petit Séminaire.

Il y avait longtemps qu'on pensait à cette fête car chaque année, elle laisse un bon souvenir dans notre mémoire.

Le Rév. Père Bourque, recteur du collège, est venu chanter la messe solennelle. Dans un magnifique sermon, il nous a rappelé nos devoirs de Séminaristes, de congréganistes, de futurs prêtres. Prenant pour texte l'Evangile du jour il en a fait ressortir les vertus principales et d'une manière toute particulière, l'humilité et l'obéissance.

A cinq heures de l'après-midi, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque est venu recevoir les approbanistes dans la congrégation de la Sainte Vierge. Dans une courte allocution, il nous a engagé à suivre l'Enfant Jésus et sa Ste Mère dans la voie du renoncement, de l'obéissance et de l'humilité. De toutes les leçons qui se dégagent de cette fête de la Purification, ajouté notre très vénéré archevêque, celles-là d'une façon toute spéciale conviennent à la préparation d'une sainte vocation qui est le but de notre condition séminariste.

Pendant la cérémonie et pendant la salut qui suivit, Monseigneur était assisté du Rév. Père Beys, provincial des Oblats de Marie Immaculée et du Rév. Père Péalapra, supérieur du Juniorat de St. Boniface.

Au jubé, les chants sacrés ont été exécutés avec succès.

Grâce à la conférence du Dr Lachance cette belle journée s'est close fort heureusement.

Espérons que cette fête, par son souvenir, se présentera toujours aux élèves, comme un stimulant dans le chemin de la vertu et du devoir.

JUVENIS.

AU COLLEGE

La dernière partie de la ligue "Senior" du Collège a mis aux prises la Philosophie et l'Etoile." Qui l'eût cru? Les Etoiles furent supérieures jusqu'à la fin... exclusivement. Espérons que cet adverbe du diable sautera lors de la prochaine rencontre.

Le travail de la seconde semaine de février, au cours français, donne les résultats suivants: Philosophie, V. Cardin, A. Décosse; Rhétorique, B. R. Trudeau, P. L'Heureux et R. Bélanger; Versification, Latin, A. Lemay et L. Tassé; Méthode, Thème, B. Goulet; Eléments Latins, A. Latin, L. Bibeau; Eléments Latins B. Français, M. Dugal; Préparatoire français 1, Arithmétique, E. Bouchard; Commerce 1, Orthographe, M. Lavigne.

* * *

On discute au long et au large ces jours-ci diverses questions économiques, et aucune n'a plus d'importance et d'envergure que la division du travail.

Ne tournez pas la page s'il vous plait car je n'ai pas du tout l'intention de vous imposer un traité d'économie politique. Je veux simplement vous raconter comment les collégiens nettoient leur patinoire.

Mais, me demanderiez-vous, qu'est-ce que la division du travail vient faire dans le nettoyage de votre patinoire. Patience, c'est ce que nous allons vous démontrer, Q.E.D. Jeudi il y a deux semaines, il y avait un beau petit amas de neige sur votre perron et votre trottoir. Vous avez dépensé beaucoup d'énergie pour l'enlever.

Maintenant imaginez-vous ce que nous collégiens devions nettoyer et bien entendu, nous n'avions pas de chevaux! Mais ca c'est fait dans le temps de le dire, grâce à la division du travail.

D'abord tous se mettent à déblayer les gros tas de neige avec les pelles, et si ça revole! puis une douzaine de nos Hercules s'attellent au gros grattoir, visent une tranche de neige et v'lan! le vieux grattoir avec moult grincements et protestations, vous entasse dans sa marche irrésistible un banc de neige capable d'engloutir un homme, mais qui disparait aussitôt sous les attaques vigoureuses des déblayeurs. De chaque côte de la patinoire les pelletées de neige voltigent en cadence dans l'air. Ca et là une pluie blanche s'abat sur un élève qui rit: c'est une bataille amicale; ailleurs, des acrobates irrépressibles exécutent des pirouettes aériennes et s'affaissent sur l'édredon des flocons blancs. Mais ce n'est que pour un instant; le contre-maître des travaux arrive, et tous se remettent à la besogne.

Puis viennent les balayeurs. Le chef trace un sillon qui suit le centre de la patinoire et court d'un bout à l'autre. Puis deux groupes se rangent à sa suite écartant le mince rideau de fine fleur tout comme un navire les eaux qu'il fend. Et c'est ainsi que la patinoire, il y a trois quarts d'heure cachée sous une couche épaisse de neige, resplendit comme un miroir, sous les lustres renversés.

PARTIE DE CARTES

Malgré les attractions de la semaine du Carnaval, l'assistance a été nombreuse à la partie de cartes donnée, jeudi dernier par la ligue des Dames Auxiliaires de la G.W.V.A., branche des réservistes français. La gaîeté y a régné avec enthousiasme.

Les prix ont été gagnés par Mlle A. Marion et M. J. Cazenave, Mme G. Noel et M. Préfontaine ont obtenu les prix de consolation.

Le jeudi, 23 courant, la Ligue donnera à l'Edifice London, 430 rue Main, une grande soirée de Carnaval. Ceux et celles qui voudront y venir costumés seront les bienvenus, car cela sera de circonstance, étant le jeudi gras, des prix seront donnés aux deux plus beaux costumes, homme et femme. Les amateurs de musique seront satisfaits, puisqu'il y aura un orchestra.

Rappelez-vous bien de la date, jeudi, 23 février à l'Edifice London, 430 rue Main, Venez-y tous, car plus on est nombreux. Plus on rit.

Le prix d'admission sera de 50 sous.

PARTIE SPECIALE DE DIMANCHE DERNIER AU PROFIT DE LA ST VINCENT DE PAUL

Oh! quel succès et quel plaisir, cette partie de dimanche! Que c'est donc beau quand tout marche bien comme ça.

D'abord, voici les noms des gagnants. Dames: premier prix de cartes (Plaquette artistique offerte par M. E. Letienne) gagné par Mme Prosper Gevaert. Deuxième prix (Un jambon offert par M. Noé Rodrique) gagné par Mlle A. Bergeron. Troisième prix (une statue de 16 pouces offerte par la Maison Vanpoulle) gagné par Mlle Sylvie Pattyn, qui a détaillé avec Mme Ovide Bellavance. Quatrième prix (Une caisse de pommes, offerte par M. Jean Hossay) gagné par Mme Ed. Bélanger qui a détaillé avec Mesdames H. Bellefeuille, E. Boismenu, J. Gentle, Geo. Levesque. S. Paul; Ant. Rémillard; Emma Trudeau et Mlle R. Philippon et Georgine Renaud. Cinquième prix ($2.00) offert par M. Robitaille gagné par Mme J. E. Ritchot qui a détaillé avec Mesdames Jacques Beaucage, D. E. Viau; et Mlles G. Beaucage; G. Bruneteau; Kittson; A. et F. Normandeau Rose Renaud; G. Senez et L. Tremblay.

Hommes.—Premier prix de cartes (50 livres de sucre) gagné par M. J Nolin, qui a détaillé avec MM.A. Desautels; E. Guilbeault et A. Normandeau. Deuxième prix (Un jambon, offert par M. André) gagné par M. Sam Geurs, qui a détaillé avec Mme. Foster, J. Housie, E. Normandeau et J. Tremblay. Troisième prix ($3.00 offert par le Dr. Laurendeau) gagné par M. Urgel Rémillard qui a détaillé avec Mme J. C. Fournier. E. Montcalm; R. Pinvidic; J. E Ritchot; J. N. Senez; A. Toupin Emile Trudeau et E. Vaillancourt. Quatrième prix (Une caisse de pommes, donnée par M. T. Pelletier) gagné par M. J. W. Normandeau qui a détaillé avec MM. J. Benoit, Chs. Charbonneau. E. Chénier, W. Henderson, Jos. Robitaille, J. W. Roy; J. A. Savigne; F. St. Germain; W. Trudeau, M. Turgeon; W. Turgeon et A. Vermander. Cinquième prix (une boite de cigares offerte par Lavoie et Cie) gagnée par M. L. Huot, qui a détaillé avec MM. F. X. Bellefleur; Ad. Chénier; A. Desroches; H. Girouard; C. Lefrenière; G. Laing; O Lanoue; V. Leboeuf; Alb. Michon; A Moreau; Alex Pageot; O. Provencher; A. Trudeau et A. Voyer.

Prix de consolation pour dames (50) gagné par Mlle Alva Rheault qui a détaillé avec Mlle G. Rheault.

Prix de consolation pour Messieurs (une grosse boîte de cigarettes, donnée par M. Léo Pirson) gagnée par M. J. E. Turenne.

Deuxième prix de rafle (une corde de bois, donnée par Toupin Hince et Rodrigue) gagnée par M. W. Roy qui a détaillé avec Mme. J. A. Marion, Mlle, B. Bellavance et MM. G. et W. Levêque.

Premier prix de rafle (une corde de bois bonnée par M. J. A. Cusson) gagné par M. A. Toupin qui a détaillé avec Mme. Normandeau et J. A. Pambrun.

M. R. Pinvidic a égayé l'assistance avec deux jolies chansons; la première "Le Baiser" et la deuxième "Dans le Tunnel de St-Germain." C'est vrai que M. Pinvidic s'est fait prendre en embrassant "la vieille" au lieu de "La jeune" dans le tunnel de St-Germain mais tout le monde était très content de la "mistake" de M. R. Pinvidic "dans le tunnel de St Germain," si l'on en juge par les applaudissements qu'il a reçus.

Enfin cette partie de cartes de dimanche dernier au profit de la St-Vincent-de-Paul a été un vrai vrai succès. La seule chose qui nous a fait de la peine, c'est que beaucoup de personnes s'en sont retournées parce que notre salle était plus que remplie. Mais pardonnez-nous Mesdames et messieurs qui n'avez pas pu jouer. Nous vous assurons que ce n'est pas de notre faute si notre salle est trop petite.

Pour finir, mille fois "merci" "Thank you" et Wij bedanken u allen pour le grand encouragement que vous nous avez donné dimanche dernier. Toutes dépenses payées, la partie de cartes au profit de la Saint-Vincent de Paul a rapporté un profit net de $74.25.

Au revoir, à jeudi de cette semaine!

Georges Levesque,
Organisateur des parties de Cartes des Forestiers Catholiques.

PARTIE DE CARTES DES FORESTIERS

Jeudi dernier, c'était la 5ième partie de la 3me série de Cartes des Forestiers Catholiques. Les résultats sont comme suit:

Les prix de cartes ont été gagnés par Mme Eugène Boismenu $2.00; 19 parties sur 24, et monsieur E. Martel $2.00, 17 parties sur 24.

Le prix de consolation (50.) a été gagné par Mlle H. Bruneteau, qui a détaillé avec Mesdames A. Bédard, Edna Joyal, Albert Turgeon et Monsieur J. Nolin.

Le prix de la Rafle ($2.50) a été remporté par Monsieur John Moras.

UNION CANADIENNE

Jeudi dernier, le 2 février, avait lieu dans les salles de l'Union Canadienne, une soirée concert, première d'une série qui se continuera toute la saison d'hiver.

Le succès a été des plus complets, si notre jugement doit se baser sur les remarques faites par les personnes qui ont assisté à cette inauguration. Les dames ont répondu à notre invitation au-delà de nos espérances, aussi il nous fait plaisir de leur adresser le plus cordial remerciement. Les messieurs, par contre étaient plus rares. Il est vrai qu'ils avaient pour excuse ce soir là une partie de hockey très importante, entre nos jeunes Canadiens de la ligue junior et les Falcons de Winnipeg, nous ne pouvons blâmer ceux qui ont choisi d'aller prêter leur support moral à nos athlètes à cette occasion, d'autant plus que nos joueurs ont su reconnaitre cet encouragement en infligeant une défaite à leurs adversaires et cela après une lutte des plus acharnés, si nous en jugeons par les points qui étaient de 4 à 3.

Nous regrettons cette coïncidence malheureuse, et nous verrons à ne pas le répéter dans l'avenir. Ce sera d'ailleurs à notre avantage réciproque, puisque nous aurons deux occasions de nous récréer, au lieu d'une.

Je disais que les hommes et jeunes gens étaient en grande minorité à notre réunion de jeudi, mais un fait remarquable, c'est que pas un seul n'a fait entendre le moindre reproche sur la façon dont il avait été traité par la majorité, au contraire tout le monde semblait très heureux de la situation qui leur était faite, et personnellement je n'ai qu'une crainte à exprimer, c'est que probablement à la prochaine soirée, nous serons obligés d'intervertir les rôles, et pourtant Mesdames et Mesdemoiselles, vous savez que nous n'en serons pas seuls responsables. Il y aurait bien un moyen d'empêcher ce changement, ce serait de venir encore plus nombreuses le quinze février prochain, en y amenant vos amies.

Le programme de notre première soirée a commencé par une série de partie de whist, suivi d'un morceau de piano par Melle B. Bernier. Le Voyage à travers le Canada a été des plus intéressants Monsieur Labelle nous donnait une courte explication des différents lieux que nous visitions, excepté à cinq ou six occasions ou le mécanicien "expert" qui conduisait la machine, nous faisait faire des "loop the loop" fantastiques, dans ces cas Monsieur Labelle lui même en avait la parole coupée. Après le voyage nous sommes revenus dans nos salles pour assister à la continuation du programme. Melle E. Brault a su nous charmer par deux jolies chansons, elle était accompagnée au piano par Melle J. Bérubé. Madame Ste Marie nous accorda aussi le plaisir de l'entendre dans une chanson, Mme Dugal l'accompagnait au piano. M. J.-C. d'Auteuil nous donna deux déclamations. Pendant le goûter qui fut servi après le concert Monsieur Labelle donna le résultant de la partie de cartes. Le prix des dames fut gagné par Mme J. Robitaille, deux jolis chandeliers donnés par M. G. Lemay de la maison Vampoulle. Le prix des Messieurs était un porte-monnaie donné par M. L.-P. Gagnon de la maison Kéroack Ltd, et a été gagné par M. J. Desgagné. Les deux prix de consolation ont été gagnés par M. et Mme E. Baril. Le prix de présence gagné par Melle Danis était un morceau en métal forgé par Monsieur M. Chapuis, ferronnier d'art, nouvellement arrivé de Paris.

Il nous fait plaisir de remercier publiquement toutes les personnes qui ont bien voulu répondre à notre invitation pour notre première soirée. Nos remerciements aussi aux artistes qui ont rehaussé notre soirée par leur musique et leur chant. Nous ne pouvons oublier les dames qui ont bien voulu servir le goûter et par ce fait le faire apprécier doublement; c'étaient Mesdames J.-C. Davis, A. A. Prud'homme, W. Raymond, G. Lemay, A. Labelle, Melles, J. Cusson, B. Bernier, G. Guilbault. Nous remercions également les Dames qui ont offert le gâteau pour le goûter. Nous avons regretté que M. le Docteur Laurendeau, notre vice- président et notre maire, ait été empêché de venir ce soir-là, nous lui devons la crème à la glace et lui offrons nos remerciements.

Maintenant n'oubliez pas que vous êtes invités, pour notre prochaine soirée, mercredi le 15 février. Venez avec vos amis ou amies et vous ne le regretterez pas. Merci à l'avance.

C. RUETTE.

* * *

NOS CANADIENS A ST-PIERRE

Samedi soir nous quittions St-Boniface pour aller se mesurer avec l'équipe réputée invincible de l'Union Canadienne de St-Pierre. Nous en revenions lundi matin, de très bonne heure, un peu fatigués, un peu meurtris, mais contents. Résultat: 7à5 pour l'autre équipe. Evidemment nous n'avons pas gagné. Tant pis, il y eut de l'excitation, du plaisir, des aventures et c'était là d'abord ce qui nous amenait à St-Pierre. Cette partie n'ayant de conséquence sérieuse pour aucune équipe; c'était un match d'amis. Nous avons tout de même joué ferme; l'équipe de St-Pierre plus ferme encore. Voilà tout. Toutefois pour ne pas se rendre coupables d'injustice envers nous-mêmes, il convient de mentionner que notre garden de buts ordinaire resta là-bas, ayant manqué son train. Tant pis.

* * *

Il y avait Tit-Mé, il y avait "Tough," il y avait Léopold, il y avait Tonio, il y avait Lolo, il y avait Théo, il y avait Jack, il y avait John, ma foi, nous étions huit.

Tit-Mé est gardien de buts. Vous ne le saviez pas, n'est-ce-pas. Affaire de famille, quoi; il est le frère de l'autre.

* * *

Bon garçon que ce Léopold. Oui, mais pas très fort.

* * *

Patch est pesant, Tough l'est presqu'autant, Lolo, beaucoup moins.

* * *

Demandez à Léo l'effet des plombs sur un joueur.

* * *

Noel est vif et prompt, nous dit, Tit-Rouge.

Tit-Jules y était-il lors de la rébellion et du caucus? Nous n'avons pu le savoir. Léopold chante-t-il? Autre mystère.

* * *

Dépenses garanties et surtout payées, réception des plus cordiales. Merci aux gars de St-Pierre. Ils savent faire les choses et les Canadiens s'en souviendront.

En est-il fait des Canadiens dans la ligue Junior de Winnipeg? Cette question nous fut posée souvent pendant cette semaine, nous répondons: Ah! bien non par exemple, il y a encore chance de gagner et tant que chance de gagner il y aura, le Bleu Blanc Rouge luttera. Vous n'oubliez pas que l'équipe arrivant second dans cette ligue devra disputer le championnat avec l'équipe prenant la première place. Or, au moment où ces lignes iront sous presse, nous occupons la seconde place. Il ne faut pas être trop confiants, tout comme il ne sert de rien de désespérer avant que la fin soit bel et bien arrivée. Partiquons ferme, jouons l'ensemble et nous l'emporterons.

UN AMI DU CANADIEN.

* * *

UNION CANADIENNE

Partie de cartes

L'Union Canadienne donnera mercredi soir, le 15 février, sa deuxième partie de cartes. Le programma à ce qu'on nous dit sera des plus attrayants. Les membres de l'Union et leurs amis sont cordialement invités.

* * *

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Les membres de l'éxécutif de la Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface poussent activement leurs travaux en vue de la célébration du cinquantenaire de fondation de leur Société.

A la dernière assemblée générale on s'est prononcé en faveur de l'affiliation à une société provinciale et le recrutement de membres selon la constitution de cette nouvelle organisation commencera sous peu.

CONCOURS

Toute société qui se respecte doit avoir son blason. Il s'agit d'en trouver un pour la société Saint-Jean-Baptiste du Manitoba. La secrétaire Marius Benoist, Casier postal no 9, Saint-Boniface, recevra des suggestions de tous ceux qui voudront les lui faire parvenir sous forme de croquis colorié. La devise étant: Notre Langue, Notre Religion, Nos Droits, le blason devra au moins suggérer ces trois principes, tout en restant le plus simple possible.

Si un des croquis soumis est accepté comme blason de la Société, celle-ci s'engage à le faire éxécuter en peinture avec légende expliquant que tel blason a été imaginé par... et accepté par la Société comme blason officiel, et de donner cette peinture à l'auteur.

Des juges seront choisis prochainement. Nous publierons leurs noms dans la Liberté de la semaine prochaine.

On est prié de signer les croquis d'un pseudonyme et de nous envoyer sous enveloppe séparée une lettre contenant le pseudonyme le nom l'adresse du concurrent.

AVIS

RECENSEMENT DE LA CLASSE 1922.

Les jeunes français nés en 1902 ou omis des classes précédentes sont invités à se mettre immédiatement en rapport avec le Consulat Général de France, à Montréal, en vue de leur inscription sur le tableau de recensement de la classe 1922.

Par ordre,
J. H. BOURGOUIN,
Agent Consulaire de France.

L'ARMEE FRANCAISE

M. Poincaré considère le service de 18 mois comme une étape vers celui de 12 mois.

Paris, 3—M. Poincaré a exposé aujourd'hui devant les commissions des finances et de l'armée de la Chambre ses vues sur le nouvelle loi militaire. Le président du Conseil déclara que le gouvernement considérait le service de dix-huit mois comme une étape vers une réduction à douze mois.

"Les événements, déclara M. Poincaré, obligent la France à être une puissance militaire mais non militariste."

Il insista sur l'importance qu'il attachait à ne pas augmenter les charges du pays. Le gouvernement fera tous ses efforts pour que le budget de la guerre de 1922 ne soit pas augmenté en 1923. Il considère que la question des allocations aux familles qui ont plusieurs enfants sous les drapeaux est d'une haute importance sociale et morale, mais il ne voit pas pourquoi une telle stipulation devait être introduite dans une loi purement militaire.

Le président du Conseil estime que le crédit de 80 millions de francs pour les reagagements pourrait être réduit à 20 millions et que le crédit pour la préparation militaire pourrait être aussi notablement diminué. M. Poincaré dit qu'on ne devait pas prendre en considération le nombre total des hommes appelés sous les drapeaux, mais le nombre d'hommes réellement présents sous les drapeaux sans compter les hommes en congé ou autres. Les effectifs nets sont ainsi de 630,000 hommes.

Le ministre demanda que la discussion de la nouvelle loi ait lieu le plutôt possible devant le Parlement. "La France, ajouta le président, doit être en état de se faire respecter et être sûre d'être respectée."

M. Poincaré fit la réponse suivante lorsqu'on lui demandait une explication sur les sanctions que la France pourrait être obligée d'appliquer pour forcer l'Allemagne à remplir ses engagements: "Je n'ai ni l'intention ni le désir d'avoir recours à des sanctions, mais il ne faut pas oublier que certains articles du traité de Versailles donnent à la France le droit de faire respecter ses intérêts."

La commission des finances a décidé d'approuver la nouvelle loi militaire en prenant note que le gouvernement avait déclaré que la réduction du service à dix-huit mois n'augmenterait pas les chiffres prévus pour le budget de la guerre de 1922.

LE SENATEUR R. LEVY CONDAMNE LA JOURNEE DE 8 HEURES

Elle fut un facteur de l'augmentation de toute chose.

Londres.—Le sénateur Raphael Levy a publié dans la Revue des Deux Mondes un article dans lequel il critique sévèrement la loi française de la journée de huit heures adoptée en avril 1919. Dit l'article en question: "Cette loi a amené une augmentation dans le coût de toutes choses, et a rendu plus difficile la solution des problèmes économiques. Les pertes causées à la France par cette loi s'élèvent à des milliards de francs par année à ce temps où la compétition étrangère est plus sérieuse que jamais."

La loi rend nécessaire l'emploi de 100,000 hommes supplémentaires de toutes les catégories sur les chemins de fer français. Le coût du personnel des chemins de fer a augmenté de 36 à 58 pour cent et de plus le service des chemins de fer a été considérablement amoindri, vu que des certificats ont été donnés à des conducteurs de trains peu compétents.

De nombreux accidents se sont produits, et le coût du transport a augmenté.

L'auteur de l'article affirme que la production dans les mines est de 20 pour cent moindre qu'avant la guerre. L'importation de charbon de la France est de 10,000,000 de tonnes par année, laquelle dit le sénateur, pourrait aisément être produite par les propres mines de charbon de la France.

Le coût du travail dans les industries mécaniques, toujours d'après le sénateur, a augmenté de près de 20 pour cent, et certains travaux ne peuvent continuer, la chose étant regardée comme économiquement impossible.

AVIS

Municipalité rurale de Ritchot

Des applications, pour remplir la position de "secrétaire trésorier de la municipalité de Ritchot, seront reçues, par le sous-signé jusqu'à mercredi, le premier (1er) mars prochain.

La plus basse ou aucune application ne sera nécessairement acceptée.

E. L. Dufort.
St. Adolphe 11 février 1922.

Noms des candidats

	Votes
Mme J.-J. Kelleher, 165 Marion Winnipeg	52,900
Melle Mamie Fanning, 1718 Crawford, Ft. William	11,600
Michael M. McNeive, 37 St. John's Blk., Winnipeg	90,550
H. J. Dignem, 910 Rosser Ave., Brandon, Man.	92,100
Mme Anthème Therrien, Ste. Amelie, Man.	5,050
Mrs. Jos. Gagnon, 423 College, St. Boniface	5,050
Mme M.-J. Bailley, 7676 Redwood, Winnipeg	31,850
Mme Marg. Watters, 450 Salter, Winnipeg	73,850
Albert Labossière, Somerset, Man.	22,300
Melle Lina Lamoureaux, Saint-Norbert, Man.	61,050
J.-H. Klotz, Denzel, Sask.	5,100
Abbé A.-H. Laurin, Pinewood, Ont.	68,650
J.-B. Saive, 438 Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface	13,050
F. Desmarais, Dufresene, Man.	5,050
Mme Louis Alary, LacPelletier, Sask.	23,000
Mme R.-F. Oakes, Westaskiwin, Alta.	29,300
Bernard P. McElceney, Spruce Grove, Alta.	5,050
Mme Alphonse Pepin, Laurier, Man.	75,500
Thomas Cofferty, 539 Banning St., Winnipeg	5,050
Jos. Bélanger, 1863 Cornwall, Regina	40,400
Clara Fuchs, Dodsland, Sask.	13,200
Melle Rosalie O'Meara, 198 Chestnut, Winnipeg	13,200
David Turcotte, Young, Sask.	24,200
George Tarling, Fort William, Ont.	16,500
K. Panaschuk, Portage la Prairie, Man.	5,050
S.-J. Grajczyk, Moose Jaw, Sask.	13,000
A. J. Funk, Runnemede, Sask.	13,050
Mme H.-E. Noel, St. Eustache, Man.	28,050
Abbé Alex d'Eschambeault, Ste-Rose du Lac, Man.	18,050
J.P. Kennedy, Radville, Sask.	13,050
Vincent Jankowsky, Avonleau, Sask.	5,050
Louis Abgrall, Saint-Laurent, Man.	18,150
Nora M. Longley, Kenora, Ont.	5,050
Abbé Oct. Fucher, Ceylon, Sask.	13,050
Melle B. Levesque, Vassar, Man.	5,050
Thérèse-Evangéline Hélie, 79 Victoria, St-Boniface	16,900
David M. Geary, Saskatoon, Sask.	5,050
M. Cleary, Ste. 2, Bell Blk., Saskatoon	5,050
Melle Marie Curtin, Regina, Sask.	5,050
Melle Blanche Dufault, 133½ Marien, Norwood	24,700
Mme L. Chênier, 115 Richot St., St-Boniface, Man.	76,350
Melle Margaret Sweeney, 302 Horace, Norwood	82,700
Wm. James Ryan, 69 Dagmar, Winnipeg	118,250
Mme Alvina Dupas, 92 Berry, Norwood	122,600
Mme Leo Egan, 632 Bannatyne, Winnipeg	6,450
Martha M. Percy, Ste. 15, Waller Blk., Norwood	5,050
E. Dwyer, S.M.S.C., 233 Carlton, Winnipeg	95,550
Wm. McDougall, Lorette, Man.	15,500
Paul Robin, Fort Frances, Ont.	80,550
Jean Delaquis, Notre Dame de Lourdes	56,200
D. W. Watson, 962 Ingersoll, Winnipeg	22,950
Albéric Gauthier, Ste-Agathe, Man.	36,600
Auguste Desrosiers, Ste-Anne des Chênes, Man.	29,050
Andre Colbe, St. Leon, Man.	82,650
Melle Marguerite Balez, Haywood, Man.	22,000
Alfred Colliard, Duncan, Vancouver Is., B.C.	13,050
Alex Turcotte, Lethbridge, Alta.	22,600
Mme J. Ready, 824 College, Winnipeg	16,100
Mme James Rooney, Saskatoon, Sask.	13,050
Michael J. Maloney, Medicine Hat, Alta.	67,150
Mme J. T. Roy, Lampman, Sask.	45,600
Mme Fred Oakes, Vermilion, Alta.	13,050
Mme Mary Chudleigh, Foremost, Alta.	13,050
Melle Cecile Giroux, Grouard, Alta.	35,050
Mme John McGrath, Druid, Sask.	13,050
George Roth Jr., Nemiskam, Alta.	5,050
Charles Ulrich, Leipzig, Sask.	13,050
Mary E. Gross, Hodgeville, Sask.	13,150
J. F. Venables, Prince Rupert, B.C.	16,500
Albert Desagnés, La Salle, Man.	81,900
Melle Anna Beaupré, Dunrea, Man.	32,800
T. J. Kelleher, 599 McMillan Ave., Winnipeg	5,050
Melle Germaine Gauthier, Lac du Bonnet	6,200
Mme Octave Gauthier, Ste-Agathe, Man.	115,900
Gaspard Bérard, Ste-Elizabeth, Man.	30,500
André Rousseau, Inwood, Man.	23,750
Melle Eugéni McDougall, Lorette, Man.	28,850
B. Rondeau, St-Labre, Man.	13,050
A. H. Meunier, Ste. 30, Provencher Blk., St-Boniface	64,300
Mme Origene Roy, 95 Luxton Ave., Winnipeg	52,750
Ellard Killeen, 1875 Portage Ave., St-James	13,250
James Reagan, Maple Creke, Sask.	31,300
Melle Josephine Lucier, St-Vital, Man.	5,050
Melle Gertrude Murphy, 367 Edmonton, Winnipeg	51,600
Peter Robertson, 473 Gertrude Ave., Winnipeg	30,200
Charles Devlin, Gravelbourg, Sask.	13,050
W. Hind, Moosomin, Sask.	13,050
Hermeneglide Savard, St-Alban, P.Q.	13,050
P.-A. Jansen, Maple Creek	5,050
Clement Viel, Box 22, St-Boniface, Man.	13,050
J.-G. Repchinsky, Vonda, Sask.	13,050
Mme Hormidas Proulx, St-Front, Sask.	18,050
J.-J. Shannon, 436—4th Ave., N. Saskatoon, Sask.	5,050
Mary Cowden, Radville, Sask.	5,050
Elisabeth Loire, Wauchope, Sask.	28,050
Melle Myrtle Morin, La Fleche, Sask.	37,050
Neil McGirl, Rockhaven, Sask.	19,050
Arthur Dupuis, St-Boniface Hosptial, St-Boniface, Man.	19,050
Melle Clara Vachon, Oak Lake, Man.	16,950

LA PLUS GRANDE CHANCE
DE CE CONCOURS

L'offre du vote triple ne durera que 20 jours de plus

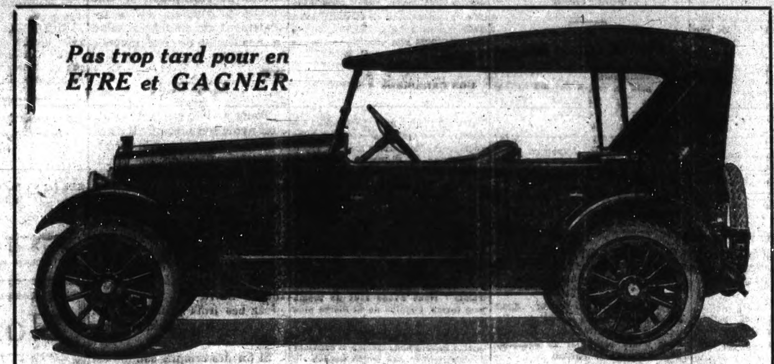
Votre effort durant cette offre du vote triple peut décider quelle part des $7,000 de prix vous recevrez à la fin du concours

SEIZE JOURS ENCORE

POUR L'OFFRE DU

VOTE TRIPLE

NOUS GARANTISSONS que ceci est la meilleure offre spéciale de tout le concours. Elle ne sera pas répétée et il n'en sera pas fait de pareille. Ceci veut dire un vote triple pour chaque abonnement qui nous sera apporté. Après cette offre, il y en aura une autre, mais de beaucoup inférieure à celle-ci. Profitez de celle-ci tant qu'elle durera.



Comment aimeriez-vous a gagner ce beau Chalmers--- Valeur: $2150

COMMISSION EN ARGENT

POUR

Ceux qui n'auront pas de prix

N'OUBLIEZ PAS que par la valeur et la magnificence des prix offerts, ce concours est sans précédent dans l'histoire des journaux hebdomadaires au Canada. En outre de ces magnifiques prix nous donnerons une commission en argent de 15% à tous ceux qui ne gagnant pas de prix nous auront envoyé au moins un abonnement chaque semaine. Personne ne peut perdre dans ce concours.

Auto Ford Touriste

Pour nos lecteurs des petites villes et de la campagne



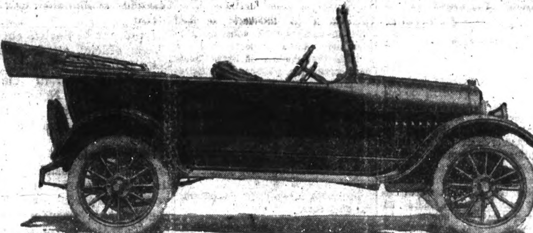
Afin d'accroître notre circulation dans les centres ruraux et de garantir aux candidats des petits centres qu'ils seront pleinement récompensés de leurs efforts, nous donnons cet auto "Ford" Touriste comme prix spécial au candidat d'une ville de moins de cinq mille de population ou de la campagne qui aura obtenu le plus de votes à la fin du concours. Si un tel candidat gagnait le premier prix ou le deuxième prix, le "Chalmers" ou le "Maxwell", ce "Ford" Touriste sera donné au candidat rural arrivé en second.

Les candidats dans les villes de plus de 5,000 de population ne sont pas éligibles pour ce prix non plus que ceux qui se trouvent dans un rayon de 15 milles de Winnipeg.

Acheté de la Dominion Motor Car Co. Ltd., concessionnaires des Ford. Exhibé aux salles au coins des rues Fort et Graham.

PAS TROP TARD POUR EN ETRE

Si vous n'êtes pas déjà en candidat, SOYEZ-EN UN MAINTENANT. Peu de travail a été fait jusqu'ici et l'offre du vote triple permettra facilement au candidat de reprendre le terrain perdu. Découpez les coupons ci-dessous et envoyez-les au Gérant du Concours, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Il verra à vous faire parvenir des livrets de blancs d'abonnement et des renseignements qui vous seront très utiles. Ce concours vous offre la plus belle chance de votre vie, — profitez-en.



2ème prix --- Char Touriste Maxwell
Valeur: $1,320

Cedule du triple vote — 20 jours seulement

Jusqu'à 9 p. m. lundi le 6 mars, nous donnerons le vote triple suivant

Un an d'abonnement à la "Liberté" ou à la "Northwest Review"	$2.00	-	9,000 votes
Deux ans " " "	$4.00	-	24,000 votes
Trois ans " " "	$6.00	-	37,500 votes
Quatre ans " " "	$8.00	-	54,000 votes
Cinq ans " " "	$10.00	-	75,000 votes

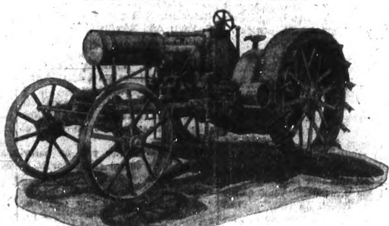
Tous les abonnements sont payables d'avance

Le gagnant du premier prix

PEUT PRENDRE CE

TRACTEUR STINSON

S'IL LE PREFERE A L'AUTO CHALMERS



Le Tracteur Stinson

SIMPLE - COMMODE - PUISSANT - UTILE - DURABLE

"Construit pour répondre aux exigences du travail dans le champ et non pas pour se vendre à tel prix en concurrence avec les autres tracteurs".

M. L'ABONNE:

C'est maintenant le cas d'aider votre candidat favori. Découpez le COUPON DE 50 VOTES GRATUITS chaque semaine et envoyez-le avec le renouvellement de votre abonnement. Nous donnerons crédit des votes au candidat de votre choix. Parlez à vos amis de ce journal et faites-les s'y abonner. N'attendez pas que le candidat vienne vous voir, mais aidez-lui de tout l'appui que vous pouvez lui donner.

Blanc de nomination

GRATIS: MONTRE DE $50.00—OR SOLIDE

Servez-vous de ce blanc pour vous ou pour un ami. Remplissez-le tel qu'indiqué. Apportez-le vous-même ou envoyez-le par la poste au Directeur du Concours

Bon pour 5,000 votes gratis

Je mets en nomination ....

Adresse ....

comme candidat dans le concours pour auto et prix de la Liberté. Veuillez envoyer livre de reçus et tous les renseignements.

Nom de celui qui met en nomination ....

....

La personne qui la première mettra en nomination le gagnant du premier grand prix recevra une belle montre en or.

Ce blanc donne droit à 5,000 votes gratuits. Tout concurrent n'aura droit qu'à une mise en nomination.

Employez ces coupons

Ce sont votre début

PREMIER BLANC D'ABONNEMENT

POUR VOUS AIDER A UN PROMPT DEBUT

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou plus à la Liberté, et vous recevrez, en outre du nombre mensuel régulier de votes indiqué dans la cédule des votes,

5,000 votes gratuits

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Nom du candidat ....

Ce blanc, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 10,000 votes ou plus.

SEULEMENT UN DE CES BLANCS ACCEPTE POUR CHAQUE CANDIDAT MIS EN NOMINATION

Employez ces coupons

Ce sont votre début

50 Votes Gratuits 50

BLANC

CONCOURS POUR AUTO ET PRIX

Doit être voté ou mis à la poste le ou avant le 1er mars 1922

Nom ....
(Candidat)

Adresse ....

Ces coupons vaudront 50 votes chacun, — vous pouvez en envoyer autant que vous en êtes capables, — s'ils sont dûment remplis et envoyés au Directeur du Concours de la Liberté le ou avant le jour d'échéance de la dite date. Ces blancs doivent être découpés et mis en un paquet ou dans une enveloppe avec le nombre de votes inscrit dessus.

En Province

WINNEPEGOSIS

Napoléon Paradis conduisait ces jours derniers son petit garçon, Edouard, à l'hôpital de Dauphin, pour subir une opération.

UNE AMIE.

LAURIER

Voilà déjà plusieurs semaines que nous l'avons plus "Vlox au Chapitre" et nos amis doivent commencer à croire que nous dormons.

* * *

Bien loin de là! Mais vous savez, le bonheur est silencieux, et si notre petite paroisse paraît si tranquille entre ses bruyantes voisines, c'est que Notre-Dame des Victoires la protège et semble la couvrir toute, si menue, de son grand manteau bleu.

* * *

Faisons notre devoir, c'est le sûr moyen de demeurer ainsi toujours tranquille et heureux.

MYOSOTIS.



ST-MALO

Baptême—29 janvier. Monsieur et Madame Alphonse ont la joie d'annoncer à leurs parents et amis, la naissance d'une fille du nom de Marie-Sylvia-Dolorès. Parrain et merraine: Monsieur et Madame Napoléon Forest.

* * *

Autre baptême.—4 février. Il nous fait beaucoup plaisir d'apprendre aux nombreux parents et amis de monsieur et Madame Onésime Fréchette, la naissance d'un garçon baptisé du nom de Joseph-Lévis-Léo. Parrain et marraine: Monsieur et madame Domina Maynard.

* * *

Monsieur Roger Goulet, inspecteur d'écoles, était en notre paroisse ces jours derniers. Il a visité nos petits écoliers et écolières. Nous espérons qu'il a dû les trouver bien appliqués.

* * *

Nous sommes très heureux de constater que Monsieur Edmond Malo, marchand dans notre localité, se porte assez bien après avoir eu à souffrir d'une grosse attaque d'appendicite. Nous espérons qu'il se portera de mieux en mieux à l'avenir.

* * *

Lundi passé, 9 février, nous avions l'honneur de voir Monsieur Léo l'Heureux, champion amateur poids lourd d Manitoba. Il était en visite chez M. Onésime Fréchette, son beau-frère. Nous avons appris qu'il avait l'intention de se mesurer au Bureau Industriel de Winnipeg, avec des lutteurs émérites. Nous lui souhaitons grand succès.

* * *

Messieurs Edmond Malo, Adélard Laplante et Jean Goulet, étaient de passage à Winnipeg par affaires.

PIERROT.

ST-PIERRE

Union Canadienne

Nos parties de hockey se continuent et notre équipe enregistre de brillants succès. Après avoir vaincu les joueurs ... dimanche le 29, ils ont remporté la victoire sur le club de Sainte-Agathe.

* * *

Nous remercions cordialement notre dévoué ...eur, pour le don d'un magnifique médaillon en vieil argent comme prix des dames à la dernière partie de cartes.

* * *

Lundi, le 30, un service solennel a été célébré dans notre église pour notre bien-aimé pontife, Benoit XV, père commun de tous les fidèles.

* * *

J'ai aussi la douleur d'annoncer la mort de Dame Didace Audette, décédée subitement, dimanche, le 22. A la famille éprouvée, nous offrons nos sympathies.

SYLVA.

* * *

M. Joseph Espenel unissait sa destinée à Melle Yvonne Chouinard. Nous n'avons pas eu le bonheur d'assister à leur mariage car ils se sont mariés à St-Boniface.

Nous souhaitons aux nouveaux mariés du bonheur et une longue vie.

* * *

Monsieur Ferdinand Cadotte voulant donner un bon exemple aux vieux garçons de St-Pierre a quitté sa vie de célibataire pour s'unir à Mlle Marie Carrière.

Vive Ferdinand! car il a réussi à donner la même idée à plusieurs, qui suivront son exemple.

* * *

Monsieur Joachim Cadotte est venu rendre visite à sa vieille mère tout en venant connaître sa nouvelle belle-soeur.

* * *

Dimanche dernier, nous avons eu la visite parmi nous, de plusieurs gens de St-Malo venus voir l'intéressante partie de hockey entre St-Pierre et Ste-Agathe. St. Pierre a été encore une fois vainqueur.

* * *

On annonce le mariage prochain de Mlle. Clarisse Goulet et de M. Arthur Ducharme. A quand les noces?

* * *

Monsieur François Vinet accompagné de sa fille, Aurore, sont partis le 4 février, pour un voyage à Montréal. Nous leur souhaitons un bon voyage.

UNE AMIE DE SCROBINE.

* * *

Quoique nous soyions un peu en retard, il nous fait plaisir de parler quelque peu de la belle soirée de lutte et de boxe qui eut lieu à St-Jean Baptiste le 25 janvir dernier. Lors de notre dernière lutte, à St-Pierre, notre champion lutteur Léo L'Heureux avait défié toute personne dans l'assistance, et il s'est trouvé qu'un ancien champion québecquois, M. Geoffrion avait accepté le défi. C'est pourquoi nous nous sommes rendus à St-Jean Baptiste où réside M. Geoffrion. Cette soirée de lutte, sous la présidence distinguée de M. Carroll, fut des plus intéressantes et plut beaucoup à la nombreuse assistance venue de toutes les paroisses environnantes.

Le premier article au programme mit aux prises M. Raoul Grégoire de St-Jean-Baptiste et M. Hector Dandenault de St-Pierre. Ils devaient lutter à trois différentes reprises, chacune de dix minutes. Il n'y eut pas de chute dans la première, les deux adversaires se tenant sur la défensive et s'étudiant mutuellement. Cependant M. Dandenault démontrait plus de science de la lutte et peut-être plus de force, aussi, dans les deux autres reprises il réussit à coucher son homme dans quatre et cinq minutes respectivement.

Ensuite, M. Carroll avec sa bonhomie habituelle, nous présenta M. Adélard Grégoire de St-Jean Baptiste et M. Albert Chouinard de St-Pierre. M. Grégoire manquait évidemment d'entrainement mais sa force naturelle et le gros avantage de poids qu'il avait sur son adversaire lui assurèrent la victoire à le deuxième reprise. Cependant M. Chouinard fit très bonne figure contre un adversaire qui pesait 27 livres de plus que lui et nous pûmes applaudir souvent à son adresse et son agilité.

Pour faire une petite diversion on nous présenta ensuite deux boxeurs, M. Rajotte de St-Jean-Baptiste et M. Carrière de St-Pierre. Après trois rondes acharnées, où les adversaires se frappaient à coeur joie, en démontrant plus de fureur que de science. l'arbitre déclara M. Carrière vainqueur. Ce sera certainement pour ces deux boxeurs, une excellente leçon. Nous ne pouvons non plus passer sous silence, la magnifique exhibition de lutte donnée par Messieurs Anderson et Clermont tous deux de St-Jean-Baptiste. Certainement, ils démontrèrent beaucoup de science et prouvèrent qu'ils sont vraiment d'excellents athlètes. Mais arrivons-en à l'article principal du programme, c'est-à-dire à la lutte entre M. Geoffrion de St-Jean Baptiste et M. Léo L'Heureux de St-Pierre. Tous le monde dans la salle était anxieux de voir face à face ces deux hommes de renom et ce fut aux acclamations de tous qu'ils se présentèrent enfin. M. Geoffrion est plus grand que son adversaire, il a des bras robustes et de larges épaules; mais la partie inférieure de son corps est plutôt fine en comparaison de l'autre. M. L'Heureux est, selon l'expression de la Manitoba Free Press de l'an dernier, l'image de l'homme parfait. La lutte s'engage aux frémissements de l'assemblée. Les deux adversaires se craignaient et se tenaient ... par

L'Heureux essaya plusieurs prises de tête, mais déjà tant l'habilité de son adversaire que la sueur qui le couvrait, l'empêcha de les tenir. La lutte menaçait de se continuer pendant longtemps quand, après trente huit minutes, M. L'Heureux, voyant qu'il avait l'avantage sur son homme, se lança à l'attaque et par une superbe prise de jambes roula son adversaire.

La deuxième prise dura à peine deux minutes, M. L'Heureux, renversant son homme par une prise de cou et de bras à la fois. C'était le couronnement d'une très agréable soirée. Nos remerciements les plus sincères aux organisateurs de St-Jean-Baptiste ainsi qu'à M. Ephrem L'Heureux de St-Pierre, gérant de nos lutteurs, qui fait tout en son pouvoir pour promouvoir le vrai sport dans nos campagnes.

* * *

J'ai l'honneur d'apprendre à tous ceux qui s'intéressent à la lutte que les lutteurs de St-Pierre, y compris M. L'Heureux, seront à l'oeuvre dans une réunion athlétique au Club Athlétique International, le 17 février.

* * *

L'équipe de gouret de St-Pierre continue ses exploits de l'an dernier, ayant gagné le championnat de la ligue Provencher sans souffrir une seule défaite. Pour les préparer aux rudes joutes qu'entraineront les détails pour le championnat intermédiaire de la province et la coupe Cyr, nos joueurs attendent dimanche prochain, le 12 février, la visite des canadiens de St-Boniface.

UN AMATEUR.

ELIE

Le premier février, M. Adonaï Bernardin unissait sa destinée à Melle Angèle Dupuis de St-Jean Baptiste, M. Louis Bernardin servait de témoin à son fils et M. Amable Dupuis, à sa fille. Ils ont reçu de nombreux et riches cadeaux. Ils nous sont revenus le 7, alors qu'un somptueux souper réunissait tous les parents chez M. Louis Bernardin, père du marié, et le soir, il y eut soirée où chacun s'en donna à coeur joie. A tous deux, bonheur et longue vie.

On remarquait parmi les convives, M. le Curé Hogue, M. et Mme Elie Dufresne; M. et Mme Adonaï Dufresne; M. et Mme Alex. Dufresne; M. et Mme Alphonse Bernardin; M. Magloire Bernardin; Mlle Dora Bernardin; M. Léo Burke, Mlle Mariette Bernardin, M. Bouvier, Melle Yvonne Bernardin; M. M. Welly Bernardin et Albert Dupuis.

* * *

Le 4 février Mme Gabriel Bernardin, née Amélia Allaire, donna naissance à un garçon qui a reçu au baptême, les noms de Joseph-André. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Bernardin, Grands-parents de l'enfant.

* * *

Mme Noël, de St-Eustache, candidat dans le concours de La Liberté, a passé quelques jours au milieu de nous dans l'intérêt de sa candidature. Elle a eu un assez bon succès.

LA BROQUERIE

Mr I. Villeneuve, conférencier agricole a été de passage parmi nous. Sa conférence accompagnée de vues animées a été toute une leçon de choses pour nos bonnes gens, qui désirent acquérir de nouvelles connaissances, et améliorer leur système d'agriculture et leur stock d'animaux.

Comme toujours, tout ce qui a été dit par M. Villeneuve a été goûté et apprécié. Espérons que cette conférence portera fruits. Il y va de nos intérêts. Souhaitons que M. Villeneuve nous revienne encore et dans un temps assez rapproché.

Les colons qui désirent se procurer des terres non bâties peuvent avoir du bois de construction chez les Messieurs Bolly et Côté à très bon marché. Nos deux propriétaires de moulins à scie se feront un plaisir d'aider les nouveaux colons. Les prix du bois varient entre $7.00 et $15.00 le mille pieds. Donc avis aux intéressés. On peut acheter des terres à $4.00 jusqu'à $20.00 l'acre, les conditions de paiements sont ... le cent. M. Elzéar Fagoux ... du Crescent Creamery Co. me disait dernièrement que La Broquerie expédie à Winnipeg 150 bidons de lait par jour. Sans compter le bois d'épinette ainsi que le foin qui sont pour La Broquerie de bien précieuses ressources. De bonne heure au printemps doivent nous arriver plusieurs nouvelles familles. La Broquerie offre de nombreux avantages au point de vue agricole, et le marché de Winnipeg est si proche de nous. C'est à considérer quand on sait que les taux des chemins de fer sont si élevés. Notre conseil municipal avait demandé à son sécrétaire M. J. O. Beaupré de faire une pétition dans le but d'avoir un agent télégraphiste. Il y a de cela quelques mois. Je ne sais où l'on en est rendu avec la pétition. Toujours est-il qu'on attend encore notre agent télégraphiste. Et dire qu'il y en a trois à Marchand, la station voisine. On devrait bien nous en laisser avoir un. Notre trafic nous le permet. Il s'agit de le démontrer aux autorités. Pourquoi remettre au lendemain ce que l'on peut faire aujourd'hui?

M. Le Curé Giroux nous a annoncé dimanche dernier, que tout amusement payant le dimanche était défendu; piqueniques, parties de cartes. Ces défenses viennent des hautes autorités religieuses. Espérons, dit-il, que les ze conformeront à des ordres faits dans le but du service et de la gloire du Dieu ainsi que du salut des âmes.

* * *

Nous avons l'avantage d'avoir au milieu de nous le Dr Poupart de Montréal, en repos chez son confrère de classe, M. le Curé Giroux. Le bon docteur malgré qu'il soit malade lui-même, se fait un devoir en même temps qu'un plaisir d'aller au secours de nos chers malades. Ses services sont grandement appréciés. Souhaitons à notre cher compatriote de Québec un prompt et entier rétablissement, ainsi qu'un séjour prolongé parmi nous.

* * *

M. Jones, inspecteur d'écoles, vient de visiter nos écoles. Bienvenue partout. Tous sont heureux de le voir encourager les professeurs dans leur enseignement, les éclairer de ses conseils basés sur la science et l'expérience, soutenir les élèves dans leurs travaux souvent ardus et difficiles, dans la langue de Shakespeare.

* * *

Toute personne désirant venir s'établir à La Broquerie de bien vouloir s'adresser à votre humble serviteur qui a plusieurs terres à vendre et lesquelles offrent de réels avantages.

Amédée Géroux.

McCREARY

Le 11 courant à dix heures, a été chanté un service solennel, pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Benoit XV. L'assistance était nombreuse. M. Robert Doucette a bien rendu le "Misereremini mei" à l'offertoire et le "Pie Jesu" à la Communion. Madame Doucette était à l'orgue.

* * *

M. et Mme H. Champagne sont revenus de leur visite à Winnipeg, où ils ont recupéré leurs forces compromises par la maladie et la mort de leur petite Gertrude de la terre qui est devenue un ange du ciel.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que René Bouchard est revenu sain et sauf de l'hopital de Dauphin d'une opération à un doigt qu'il s'était accidentellement coupé, il y a quelque temps.

* * *

M. William LaCharité est parti pour Winnipeg, mercredi dernier pour suivre le cours d'acetylene et assister à la convention des forgerons tenue dans la métropole ces jours derniers.

* * *

Le concours des parties de cartes bat son plein et tous sont anxieux de savoir qui remportera le premier prix, mardi le 21 courant pour la seconde et dernière série cet hiver.

* * *

Dans l'organisation de la société de Ste-Anne et officiée à Ste Anne de Beaupré en janvier dernier, Mme. Ulric Longtin a été choisie comme présidente, Mme. H. D. la Barrière, vice-présidente, Mme. Robert Doucette, sécrétaire trésorière et Mesdames E. Bouchard et P. Jackson conseillères. Succès.

ST. ADOLPHE

Nous aurons le 18, la visite des raquetteurs de St-Boniface. Ils arriveront le samedi soir et repartiront le dimanche après-midi. Le lendemain le dix neuf, les jeunes gens de La Salle viendront jouer une séance comique au profit de l'église.

* * *

Jeudi passé le neuf nous arrivait de la province de Québec, Monsieur Brissette qui était en promenade chez ses parents.

* * *

Nous apprenons avec joie que Monsieur Jos Gagnon qui a été opéré dernièrement nous reviendra bientôt rétabli.

* * *

Dimanche nous avions la visite de Mademoiselle Marguerite Courchaine et de Mlle Annie Delorme ainsi que son amie Mlle Charette.

ETOILE DU MATIN

DUNREA

Que faut-il dire de notre partie de cartes du 8 février? Est-elle aussi bien réussie que celles que nous avons eues depuis l'automne? Oui et même mieux, car avant de quitter la salle, quelques bonnes souscriptions ont augmenté les recettes. C'est en rapport avec le but pour lequel, elle avait été annoncée. Pour peu que quelques offrandes viennent s'ajouter au montant recueilli, l'église fera une belle acquisition pour Pâques. Mme. Télesphore Paradis ainsi que M. Albert Boulet ont gagné le 1er prix. Pour se consoler d'avoir si longtemps siégé à la ... table, Mme Léo Parent et M. Gérard Carney reçurent de jolis cadeaux. Durant la veillée, il a de nouveau été question du mouton ... à la dernière soirée. M. Joseph Barlot a eu la générosité de le redonner à l'église. Cette fois, c'est M. Arthur Parent qui le gagna.

* * *

Il n'y aura plus de soirées de cartes ce mois-ci. Tous nos efforts sont maintenant dirigés vers le futur concert. L'impatience se propage. On voudrait tant hâter la date de cette séance. Le secret a percé, alors on sent la poudre. Le journal de la semaine prochaine, dira exactement quelle nuit, nous pourrons nous payer un bon temps. D'ici là nos artistes se rompent au métier, car ils veulent être à la hauteur de leur tâche.

* * *

Révérende Soeur Marie Madeleine, directrice de notre couvent, est revenue de St-Boniface où elle avait assisté à une cérémonie de vêture à la Maison Chapelle. Parmi les jeunes filles qui devenaient les fiancées de Notre Seigneur, se trouvait Mlle M. L. Bazinet de Dunrea.

Mr et Mme Philippe Bisson sont également de retour de St-Boniface où leur fille Georgianna prenait le saint habit chez les révérendes Soeurs Grises, le 5 courant.

STE-ANNE-DES-CHENES

Il y aura le 23 février à 7.45 heures au Couvent de Ste-Anne une séance dramatique et musicale à l'occasion de la fête du Révérend Père Roberge, Curé.

Tous sont cordialement invités.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

JEUNE HOMME de 20 ans, possédant une bonne instruction commerciale, désire une position comme commis dans un magasin à la campagne. Bonnes références. Adressez: Casier Postal No 29, Ste-Agathe, Man.

ON DEMANDE un couple ou une femme seule pour prendre charge d'une maison sur une ferme à 2 milles des tramways. S'adresser à 5, National Trust Building, Winnipeg.

A VENDRE étalon Percheron. Noir âgé de 5 ans. Très bon cheval. Je vendrai à bonnes conditions. Aimé Gosselin, Saint-Malo, Man.

A VENDRE chevaux Percherons enregistrés. Etalons noirs et gris. 3 à 5 ans. Juments de tous les âges. Hébert Frères, St-Pierre, Man.

MAISON A VENDRE ou à échanger pour machines aratoires ou animaux de ferme. 5 pièces. 2 minutes des tramways. Fondation en ciment. Bonne cave. Très chaude. Lot clôturé et remise à bois. Prix: $2,800. Equité de $1,000. Balance sur promesse de vente payable à $20.00 par mois comprenant intérêt et principal. S'adresser à 30 Mitchel, St-Boniface, Man.

ON DEMANDE pour le district scolaire St-Benoit, No 1315, un instituteur ou une institutrice bilingue qualifié qui pourrait prendre charge de l'école le 1er mars. Bon salaire ainsi que logement et bois fournis gratuitement. S'adresser à M. Gaston Bobiffe, secrétaire-trésorier, St-Claude, Man.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10 h. 30. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

SACRE-COEUR

Partie de cartes

Mardi dernier, dans la salle paroissiale, les Enfants de Choeur sous la direction de Mme T. Roy ainsi que des Révérendes Soeurs, donnèrent la quatrième partie de cartes de la série. Inutile de dire que ce fut une charmante soirée, car il suffit de savoir qui en furent les organisateurs. Belle assistance. Au cours de la veillée, il y eut aussi partie de cartes dans une des classes pour les enfants. Vers la fin de la soirée on exécuta avec succès le programme suivant:

Récitation: "Le général," par E. Pélissier; chanson: "Le Petit Goret," par Denis Bélair; violon: professeur D. Brunelle; monologue: "Il y a longtemps,' par M. Arseneault;" choeur: "Les Deux Arbres" par les Enfants de Choeur; récitation: "L'omelette soufflée," par G. Leveillé.

Un succulent goûter aux gâteaux et aux sandwiches avec cocoa fut servi avant la distribution des prix. Résultat: Dames: 1er prix, Mme St-Germain; 2è prix, Melle A. Menard; 3è prix, Mme Martin. Messieurs 1er prix, Castela; 2è prix, M. Tessier; 3è prix, M. A. Hamel. Prix de consolation: Mme Chauvière et M. P. Jetté. Prix d'entrée: M. Thomas Oliver.

* * *

St-Jean-Baptiste.

Dimanche après midi, dans la salle paroissiale, la société St-Jean-Baptiste tenait sa première assemblée de l'année. Après l'appel du rôle des officiers, M. le secrétaire donna lecture des minutes. Il fut décidé qu'à l'avenir la société fournirait aux assistants à chaque assemblée de quoi fumer et qu'on y exécuterait un joli programme. La société a accepté de donner la partie de cartes du Mardi Gras. Elle nous promet une agréable soirée. Les dernières minutes de l'assemblée furent consacrées à la discussion des affaires de la société.

* * *

Divers.

On a recommandé dimanche aux prières des fidèles M. Antoine Bruneau, décédé vendredi dernier, à Port Arthur, Ontario, à l'âge de 49 ans. Il était le frère de Mme T. Gareau de notre paroisse.

Mardi prochain grande partie de cartes donnée par la Ligue du Sacré-Coeur. Ce sera la sixième de la série.

* * *

N'oublions pas de venir à la partie de cartes de la Société St-Jean-Baptiste le 28 février. Vous vous y amuserez; soyez-en certains. Trois prix pour dames et trois prix pour messieurs. Prix d'entrée en plus d'un joli programme. Les prix seront les suivants: pour dames: premier prix, don de M. Arsenault, beurrier en argent; 2è prix, don de M. J. H. N. Leveillé, prix très utile; 3è prix, don de M. Lavoie, bonnet de boudoir. Prix des messieurs: 1er prix, don de M. J. A. Delorimier, un rasoir de sûreté, 2è prix, don de M. A. Germain, une boite de cigares; 3è prix, don de M. E. Gauthier, une pipe. Prix d'entrée, don de M. J. A. Dostert. Programme: G. Levesque, chanson; D. Brunelle, violon; Dr. Laflèche, déclamation; A. Bélanger, déclamation.

* * *

Baptême.

Marguerite-Lorette, fille de M. et Mme A. Rousseau. Parrain et marraine: M. Bernardin et Melle Adelia Patenaude.

* * *

Nous avons le regret d'apprendre que Mme Ernest Aubin a dû subir ce matin une grave opération. Elle est sous les soins des docteurs Benoit et Lachance.